

Les Frères de l'Instruction Chrétienne

100 ans de présence

à NANCLARES DE LA OCA

(suite)

Auteur : Frère Mariano Gutiérrez

Traducteur : Frère Daniel Gautier

*Frères de l'Instruction chrétienne
1, boulevard Foch
Ploërmel, novembre 2017*

INTRODUCTION

Le numéro 50 de la revue RECHERCHES HISTORIQUES nous a tracé l'histoire de l'arrivée des Frères de l'Instruction chrétienne à Nanclares. Chassés de leur pays par les lois Combes et Waldeck-Rousseau depuis dix ans déjà, les frères français du Midi, installés de manière provisoire dans le pays basque espagnol proche de la frontière, cherchaient une implantation plus stable dont ils seraient propriétaires. Les prospections des frères Ulysse Baron et Anastasius Meignen les conduisirent à Nanclares de la Oca où une station balnéaire, désaffectée depuis une vingtaine d'années, attendait un repreneur.

Cette histoire est décrite longuement dans le dernier numéro de la revue Recherches Historiques, en même qu'on y suit les péripéties de l'installation des frères et du développement du « couvent » de Nanclares comme maison principale et centre de formation pour les frères espagnols. À l'approche des années 1930, l'ancien Balnéarium était devenu le centre vivant et le véritable cœur de la nouvelle province espagnole.

Une suite s'imposait : il nous a paru instructif de faire un retour en arrière et de présenter ce qu'était ce centre de cure thermale et ce que son existence pouvait apporter aux habitants de Nanclares, surtout lorsque le second propriétaire engagea toute sa fortune pour le développer et rivaliser avec les centres de cure de Vichy et Biarritz. Le long discours d'inauguration des nouveaux bâtiments qu'il construisit en 1888, retranscrit en entier dans le texte, nous révèle les ambitions et les motivations de son promoteur et dévoile les nobles facettes d'un patron social de l'époque. Pendant quelques années, le centre a

fonctionné pour le plus grand bien des curistes et de la ville de Nanclares.

Malheureusement, les belles paroles de l'inauguration ne résistèrent pas à l'appât du gain ou plutôt, semble-t-il, aux terribles dangers des jeux clandestins. En 1893, M. Izquierdo disparaît ; et le Balnéarium est laissé à l'abandon et au pillage jusqu'à l'arrivée des frères en 1914.

La suite du récit montre comment les Frères ont su utiliser les équipements et l'environnement de la propriété et comment ils ont tiré le meilleur parti des aménagements existants au service de la province espagnole. Aujourd'hui que le centre de formation lui-même est fermé, l'ensemble du domaine de la source du Bolen reste toujours le cœur de la province mennaisienne espagnole, et lui permet, en même temps, de disposer d'un merveilleux outil au service de la jeunesse déshéritée de Nanclares et de la région proche.

Un grand merci au frère Mariano Gutiérrez qui nous a livré une partie de ses convictions, de ses émerveillements et jusqu'au plus profond de son cœur dans ces diverses narrations.

Bonne lecture

Frère Louis Balanant

UNE STATION BALNÉAIRE DE LUXE

Le 2 novembre 1914, les premiers frères mennaisiens arrivent à la gare de Nanclares de la Oca, à onze heures du soir pour commencer une nouvelle vie dans le vieux balnéarium, à l'état d'abandon depuis déjà quelques années. Il était construit sur la zone de Bolen appartenant au village de Nanclares de la Oca, de la province d'Alava.



En 2014, nous avons commémoré le CENTENAIRE de l'arrivée des frères au lieu communément appelé "Le Couvent".

Dans les souvenirs de ce centenaire qui reviennent à la mémoire, il y a sans doute l'histoire des anciennes "Fontaines de Bolen" et les différentes étapes de la vie de ces eaux, leur nature, leurs propriétés médicinales, les premières étapes de leur exploitation et enfin l'éblouissante construction de la "**Nouvelle station balnéaire Pablo Fernández Izquierdo**", le "nec plus ultra" des stations balnéaires européennes, comme lui-même aimait à le dire.

Pour tout ce que nous allons dire dans ce numéro de la revue, nous nous appuyons sur le périodique dont ce monsieur Pablo Fernández Izquierdo était fondateur et propriétaire : *Les Avis sanitaires*. Il y relève avec minutie et ponctualité les dates, les discours, les collaborateurs, les architectes, les fournisseurs de matériaux de tout type : bois, colonnes, douches, robinetterie, éclairage, téléphonie, machinerie des horloges, marbrerie... et **l'usage pionnier**, pour les étages des patios centraux, du ciment *Portland* : cette sorte de "*poussière, qui réalise des prouesses*" (Marco P. Vitruvio). La transformation hydraulique de la chaux et de la terre en "puzolanicas" (sorte de farine de briques), sur laquelle reposait encore la construction, au mortier de ciment de Portland ; elle était utilisée dans l'Europe occidentale entre 1800 et 1850. Cependant, on peut dire que le véritable inventeur du ciment Portland fut J.C. Johnson en 1844, lorsqu'il observa... que "*les nodules archi-cuits trouvés dans les fours d'Aspdin, même après une transformation lente, donnaient de meilleurs ciments que ce que l'on produisait habituellement...*"

LES SOURCES DANS LA ZONE DE BOLEN.

Il y a plusieurs sources dans la ville de Nanclares, les unes d'eau potable, et parmi celles-ci il y en a une aux vertus médicinales. C'est l'objet de cette étude. Le climat de Nanclares de la Oca est, comme tous ceux de la plaine qu'on appelle « plaines d'Alava », très froid en hiver et tempéré dans les saisons de printemps et d'automne, et extrêmement agréable en été à cause de sa fraîcheur sous les vents dominants du nord-ouest et tout spécialement à l'endroit où se situe l'établissement balnéaire, tout près de la rivière Zadorra, au pied de la montagne Badaya et placé sur une petite colline dominant toute la plaine.

<p>Aguas minerales. Fuente de Bolen. Fuente de Bolen.</p> <p>ANÁLISIS de las aguas de la FUENTE de BOLEN de NANCLARES de LA OCA. hechas por el Doctor Señor D. F. J. GARCÍA GONZÁLEZ.</p> <p>1900 e. s. de Agua:</p> <p>Temperatura: 16,00 C. 61,30 F.</p> <p>Densidad: 1,0000 15,00 e. s. de agua a 500 m. de alt. y 0° C.</p> <p>Acidez volúmica al 20° C. (SOLUCIÓN 100 ml. de agua):</p> <p>Cloruro: 0,000 Sulfato: 0,000 Total: 0,000</p> <p>Sulfatos de PLAZA</p> <p>Cloruro de Sodio: 0,000 g/100 g Sulfato de Sodio: 0,000 g/100 g Sulfato de Magnesio: 0,000 g/100 g Sulfato de Calcio: 0,000 g/100 g Sulfato de Potasio: 0,000 g/100 g Sulfato de Amonio: 0,000 g/100 g Sulfato de Hierro: 0,000 g/100 g Sulfato de Zinc: 0,000 g/100 g Sulfato de Manganés: 0,000 g/100 g Sulfato de Níquel: 0,000 g/100 g Sulfato de Cobalto: 0,000 g/100 g Sulfato de Plomo: 0,000 g/100 g Sulfato de Bario: 0,000 g/100 g Sulfato de Estroncio: 0,000 g/100 g Sulfato de Calcio: 0,000 g/100 g Sulfato de Magnesio: 0,000 g/100 g Sulfato de Potasio: 0,000 g/100 g Sulfato de Amonio: 0,000 g/100 g Sulfato de Hierro: 0,000 g/100 g Sulfato de Zinc: 0,000 g/100 g Sulfato de Manganés: 0,000 g/100 g Sulfato de Níquel: 0,000 g/100 g Sulfato de Cobalto: 0,000 g/100 g Sulfato de Plomo: 0,000 g/100 g Sulfato de Bario: 0,000 g/100 g Sulfato de Estroncio: 0,000 g/100 g</p>		<p>LA REINA DE LAS AGUAS DE REGIMEN</p> <p>INDICACIONES</p> <p>Este mineral muy agua sencilla de una excelente mineralización es toda la naturaleza del estómago, intestino, hígado, riñón y vejiga.</p> <p>En la leucemia, anemia, reumatismo, gripe, etc.</p> <p>Se debe tomar en su día antes de salir al exterior para prevenirse de cualquier enfermedad de estas, a pesar que se que también ayuda al apetito, fuerza las digestiones, ayuda a disminuir las dolencias hepáticas y nefríticas y se debe tomar en las enfermedades.</p> <p>Como agua de mesa se repartirá a todas las ciudades.</p>
---	--	---

Les montagnes sont formées de couches compactes de chaux assez argileuses, un peu de mica, en strates horizontales allant d'ouest en est.

Dans ce joyeux port pittoresque se trouve l'avantageuse source dont on fait usage depuis très longtemps pour soigner les maladies de l'estomac et les voies urinaires, et aux eaux de laquelle accouraient beaucoup de malades de la province d'Alava et tout spécialement de sa capitale, trouvant un grand soulagement aux douleurs sus-décrites pour les uns et une guérison complète pour les autres. Cela augmentait encore son crédit et chaque année, les malades venaient de plus en plus nombreux utiliser ces eaux, jusqu'à ce que cela attire l'attention de l'illustre député général de la province, **monsieur Ramón Ortiz de Zarate**, qui savait que les eaux ne soignent pas par elles-mêmes les

malades, mais par les médicaments qui sont pris, ignorant tout avant d'avoir fait faire les analyses par le distingué professeur de chimie **monsieur Fausto Garagarza**. L'analyse fut réalisée le 7 décembre 1863, même si elle avait déjà été réalisée l'année précédente, moins poussée, il est vrai. Ensuite on céda la source à qui offrirait la garantie d'établir un établissement de bains.

La source produit 37 litres d'eau à la minute, 17 par les tuyaux de la fontaine comme boisson et le reste pour les bains. Les eaux sont incolores, transparentes, inodores, insipides au début, d'un goût légèrement terreux au palais après quelque temps. Elles arrivent de bas en haut, laissant éclater de temps en temps de petites bulles, parfois de plus grosses, qui éclatent au contact de l'air, sans être plus importantes lors de tempêtes ni plus basses selon les altérations atmosphériques. Elles ne changent pas de degré, la température constante est de 18,5° Celsius. Suite aux analyses on peut les qualifier d'eaux salées, acidulées et carbonées.

Mise en vente du terrain

L'illustre Députation vérifia la mise en vente qui eut lieu à la mairie de la ville de Vitoria, le 25 septembre 1864, à 10 heures du matin. Elle fut attribuée à **monsieur Juan Galíndez de Pallarés**, qui s'engagea à construire la station balnéaire suivant les conditions du contrat.

L'illustre Députation vendit tout le terrain avec toutes les extensions pour quatre-vingt mille réaux, **à condition de faire bâtir un établissement balnéaire**.

Monsieur Silvestre Fernández de Larrea s'en porta garant et devint le propriétaire, le 19 octobre 1864 par cession de Monsieur Juan Galíndez.

C'est avec **la construction de la station balnéaire de Nanclares de la Oca** que Silvestre Larrea atteint la renommée. Cette station est actuellement **le collège San José**, appartenant à la Congrégation religieuse des Frères de Ploërmel (Mennaisiens). À partir

de 1860, la Députation d'Alava, voyant les excellentes qualités curatives de la source, se posa le problème de l'exploitation commerciale d'un établissement sanitaire. Les terrains et les droits de construction furent accordés au vétérinaire.

Les plans du premier balnéarium furent réalisés par l'architecte Pantaleón Iradier. Cet établissement balnéaire comprenait le petit édifice des bains, avec six baignoires et des lits pour le repos et un autre pavillon pour abriter les chevaux, les voitures et autres diligences. Plus haut se trouvait l'édifice-hôtel de Première classe.

Le prix de chaque bain était de quatre réaux et six avec un lit. Pour les habitants de Nanclares, le prix était réduit de moitié. L'hébergement était de 26 réaux par jour pour les *premières tables* et 14 pour les *secondes tables*.

Au début, il n'y avait pas de médecin spécifique mais monsieur José de Páramo faisait office de médecin.

Les installations étaient très pauvres et assez peu attrayantes, mais son propriétaire mit toute son énergie à promouvoir la station, recourant à des prêts, même s'ils étaient peu élevés, ruinant ainsi le peu qu'il avait acquis.

Avec un enthousiasme sans limite et une persévérance peu commune, il parvient à attirer les gens distingués de Santander, Burgos, Logroño, Navarre, Biscaye et même de Catalogne.

Les problèmes économiques avaient déjà commencé l'année précédente, la mort de monsieur Silvestre Fernández de Larrea en 1878 mit un point final au centre.

En 1887, la fermeture de la station balnéaire était définitive.

Vertus physiologico-médicinales

Ces eaux, après les avoir bues pendant deux ou trois jours, augmentent l'appétit et la sécrétion urinaire, ne provoquent pas de nausées ni de vomissements, tonifient le tube digestif, augmentant la sécrétion des sucs gastriques, produisant un bien-être général et un sommeil réparateur. Si on en abuse - certains mesurant la qualité à la quantité - elles provoquent des sécrétions abdominales et des irritations

qui obligent à suspendre la prise pendant un ou deux jours. En bains, elles adoucissent la peau, facilitent la transpiration et fluidifient le sang.

Ces eaux sont recommandées en cas d'affection de l'appareil digestif comme les vomissements nerveux, les gastrites et les gastroentérites chroniques, les affections hépatiques, les infarctus du foie, les hémorroïdes et les constipations. Comme, je l'ai déjà dit, son action physiologique est d'augmenter la sécrétion urinaire, les eaux de Nanclares sont très efficaces en cas d'affection de calculs, agissant comme un diurétique, et facilitent l'expulsion des cailloux et des mucosités, en cas de cystite, infection de la vessie et infarctus de la prostate.

On peut les utiliser avantageusement en cas de laryngite et autres maladies thoraciques à cause de l'azote qu'elles contiennent, mais sous la surveillance d'un médecin qui doit administrer ces eaux en petites quantités.

Elles sont contre-indiquées pour les lésions du cœur, la tuberculose, l'hémolyse, scorbut et hémorragies, inflammations aiguës congestions sanguines, pectorales ou céphaliques.

Fréquentation en 1865

Le nombre de malades qui ont fait usage des eaux de Nanclares de la Oca dans la saison de 1865 est de 230, et de 318 en 1866.

Méthode d'administration

"On administre les eaux de Nanclares de la Oca en boissons ou en bains.

L'heure qui convient le mieux pour les prendre est le matin à jeun et l'après-midi après la fin du travail de la digestion, c'est-à-dire au moins cinq heures après le repas, pour les malades qui viennent soigner des maladies d'estomac. Le matin il faut commencer par de petites doses tous les quarts d'heure ou demi-heures et augmenter graduellement les jours suivants, sans jamais dépasser un ou deux verres d'eau. Pour certains malades il vaut mieux prendre les bains, en

faisant attention de ne pas trop suer pendant la digestion. La saison pour utiliser ces eaux est du 1^{er} juin au 30 septembre.

Ces eaux n'ont pas à suivre le rythme de la neuvaine comme la majorité des malades le demandent dans toutes les stations balnéaires, cherchant en cela à suivre une pratique qui, je pense est liée à des promesses religieuses qui se faisaient et se font toujours, en action de grâces au Tout Puissant, pour nous avoir délivrés de toute calamité ou toute épidémie, ou pour rendre grâces pour la guérison d'une maladie antérieure. On allait aux eaux pour soigner ses douleurs comme on allait faire un vœu ou une promesse pour neuf jours, car en plus des bains, on faisait des prières, remplaçant ainsi les jours de bals, de luxe, de loisirs et autres distractions pour que les patients puissent passer un moment agréable soignant des douleurs qui, somme toute, n'avaient aucune gravité."

(Vitoria 14 décembre 1866. - Pantaleón de Bárbara y Gorocica.)

La RENAISSANCE du Balnéarium de Nanclares

Le premier propriétaire des eaux et des bains de Nanclares fut Monsieur Silvestre Fernández de Larrea, qui après des efforts herculéens a repris les eaux, les séparant le plus possible de la rivière et des terres végétales, creusant dans la pierre vive le réceptacle de plusieurs fontaines qui se déversaient dans une galerie de ciment dans la roche elle-même en forme d'arc, comme une mine, ne laissant qu'un tuyau pour l'écoulement et la boisson, et une porte de fer pour le nettoyage du réservoir : mais le manque d'ouvriers habiles à cette époque fit que la grande majorité de l'eau s'échappait dans un puits du jardin. Croyant que c'était une nouvelle source, on l'employait pour l'arrosage du jardin et pour le lavoir. Certains étés, le tuyau ne donnait plus rien et les patients des bains devaient aller boire aux sorties, du côté du fleuve. On descendait à la galerie par un escalier creusé dans la roche à coups de pioche et l'attraction de la table des buveurs était toute relative. L'eau en surplus s'en allait dans une sorte d'égout vers un

magnifique bassin à poissons puis s'écoulait dans la rivière, mais à la fin de l'été, l'eau ne s'écoulait plus par cette sortie tandis que le puits était plein à ras bords.

Dans les archives du "Couvent", il existe une relation des "recherches" sur ces retenues et passages de l'eau que le frère Jaime Basconcillos réalisa avec les frères scolastiques en 1957 et qu'il représenta sous forme de croquis avec explications. Elles sont jointes aux commentaires qui figurent dans la revue interne de la province : "Abrazo".

Mort du premier propriétaire, Monsieur Fernández de Larrea et déclin du Balnéarium

La mort du premier héros et propriétaire des eaux et des bains de Nanclares de la Oca fut une surprise. Sa veuve resta avec ses nombreux enfants, tous en bas âge et ferma tout accès à la production d'eau, ne cherchant plus qu'à entretenir sa famille.

Dans le balnéarium sans transformation d'aucune sorte, alors que tous les autres balnéariums de la région s'amélioraient et que les Catalans réclamaient un confort et que les crédits arrivaient à échéance, tout devint impossible. Ce fut la dernière saison, et cela, malgré l'affluence des gens de Vitoria enthousiastes pour ces eaux minéro-médicinales, qui ne devaient plus y venir qu'occasionnellement et sans y passer la nuit, malgré les gens riches de Madrid qui logeaient à Vitoria et venaient dans la journée en diligence, à cheval ou en train pour boire les eaux au pied de la fontaine.

Vente du Balnéarium

Lors d'une enchère publique, le Tribunal vendit le balnéarium et ses dépendances. C'est un des créanciers, monsieur Enrique Guindulain, commerçant de Barcelone, qui l'acheta pour une poignée de sous.



Réservoir souterrain principal

Acquisition du Balnéarium par monsieur Fernández Izquierdo

Monsieur Apraiz, qui connaissait les eaux de Nanclares et les appréciait à leur juste valeur, employa toute son énergie à persuader **monsieur Fernández Izquierdo** de devenir propriétaire et d'élever la station balnéaire de Nanclares de la Oca au rang qui lui correspondait et parvint enfin à le convaincre. Il signa le 28 janvier 1888.

En el Libro de actas folio 285. y pre-
la principal 1.º. Febr. 1883 - 3.º. May
los siguientes acuerdos. (subscritos)
Anterior a D. Pablo Gornaz Aguirre
1.º para ocupar parte del Monte o terreno
de esta Villa, con Material para la repen-
sion que ha de hacerse por el nacimiento
en el río Tadorra
2.º para sacar y extraer la piedra necesaria
del monte de esta Villa con destino a
las obras que intenta ejecutar
3.º para ocupar la parte que sea necesaria
para la construcción de un canal con el
fin de un suministro de agua para obte-
ner un Fétida derivacion de aguas medicinales
para un oleo de Palmar, Juncos y otras plantas
4.º para cobrar una cantidad de dinero en la forma
del presupuesto adjunto al río Tadorra
5.º para ocupar el terreno necesario para el canal de
construccion de esta villa con destino a la constru-
cion de Estacion, Paradoria, Carnisera, Cochera
cuando se para con el oleo de palmar y de
solucionar con la corporacion a efectos de limpiar
los terrenos que pide, tanto sin perjuicio ya
de dejar libre los terrenos y servicios
que posee esta indicada Villa. Se pone en
plena Plena Plena Plena Plena Plena Plena
Apoderar Medico Paragon Lerona y Plena Plena
quin Plena Plena Plena Plena Plena Plena

En el Libro de actas folio 285. y pre-
la principal 1.º. Febr. 1883 - 3.º. May
los siguientes acuerdos. (subscritos)
Anterior a D. Pablo Gornaz Aguirre
1.º para ocupar parte del Monte o terreno
de esta Villa, con Material para la repen-
sion que ha de hacerse por el nacimiento
en el río Tadorra
2.º para sacar y extraer la piedra necesaria
del monte de esta Villa con destino a
las obras que intenta ejecutar
3.º para ocupar la parte que sea necesaria
para la construcción de un canal con el
fin de un suministro de agua para obte-
ner un Fétida derivacion de aguas medicinales
para un oleo de Palmar, Juncos y otras plantas
4.º para cobrar una cantidad de dinero en la forma
del presupuesto adjunto al río Tadorra
5.º para ocupar el terreno necesario para el canal de
construccion de esta villa con destino a la constru-
cion de Estacion, Paradoria, Carnisera, Cochera
cuando se para con el oleo de palmar y de
solucionar con la corporacion a efectos de limpiar
los terrenos que pide, tanto sin perjuicio ya
de dejar libre los terrenos y servicios
que posee esta indicada Villa. Se pone en
plena Plena Plena Plena Plena Plena Plena
Apoderar Medico Paragon Lerona y Plena Plena
quin Plena Plena Plena Plena Plena Plena

Renaissance du Balnéarium

Ainsi vont les choses, le 10 juin 1888, **monsieur Fernández Izquierdo**, accompagné des gens venus en masse, de Nanclarès et de toute la province mais surtout de Vitoria, inaugura les travaux qui devaient durer deux ans et coûter **deux millions de réaux** et doter l'Espagne du *premier balnéarium du monde*.

Discours sur la Renaissance du Balnéarium par Monsieur Pablo Fernández Izquierdo

Le 10 juin 1888.

Habitants de Nanclares de la Oca :

Que se passe-t-il donc dans ces montagnes à la roche sauvage, dans ces vallées boisées et luxuriantes pour que vous abandonniez vos maisonnettes et votre village pour vous retrouver ici dans ce lieu, où le soleil nous éclaire, où le vent nous enveloppe et où, de la terre aux cieux, nous nous présentons tels que nous sommes ? Vous qui ne vous réunissez que dans votre église pour louer le Tout-Puissant, vous êtes venus sur la colline derrière un frère. Il est né loin d'ici et habite la ville la plus peuplée d'Espagne. Il est venu aux bords de la Zadorra et vous a dit : "*Je viens paisiblement grâce à Dieu partager avec vous les douceurs et les joies de la nature, les peines et les cassures de la vie locale par les temps difficiles qui sont les nôtres.*"

Moi qui vis de mon travail depuis l'âge de raison et qui suis en pleine force, j'ai réussi à m'arracher du lieu confortable où j'étais et, à cinquante ans, alors que j'aurais dû me consacrer à savourer les fruits de mon activité et ne m'occuper que de moi-même, je secoue ma paresse et je me dis : "*Commençons une nouvelle vie.*" Voilà l'homme qui vous a impressionnés, me voilà comme tombé du ciel. Un village entier se trompe rarement. Vous avez misé sur moi et si vous vous êtes trompés ce serait la première fois. Je n'aurais donc pas hissé le bon pavillon. Partout où je suis passé, j'ai laissé une trace d'amour du prochain, la protection du faible, la lutte contre le méchant. Je suis un homme de bien, j'essaie d'apporter du mieux et je ne veux nuire à personne.

Moi, enfant de la science, j'admire la nature là où je la vois exubérante en beautés et en bontés. Je suis venu ici, attiré par le débit de ces eaux salutaires. Les nuages arrosent le mont de Bolen, s'infiltrant par les fentes de la roche et saturées de substances minérales les eaux coulent à distance de la rivière, invitant ceux qui veulent à en profiter pour soigner leurs douleurs.

Par bonheur, je ne souffre d'aucune maladie, j'ai un corps aussi sain que celui de cette montagne, mais, ayant consacré ma vie à fournir des médicaments à l'humanité malade et



M. Izquierdo

invalides, j'ai cru rendre un service à toute l'Espagne en reprenant ce gisement de santé, ces torrents de vie abandonnés, pour la leur présenter et ainsi ne plus avoir aucune excuse ni aucun prétexte. Les pauvres ne pourront pas dire qu'on la leur refuse et les riches dire qu'ils n'ont pas le confort, les uns qu'on les exploite et les autres qu'on les opprime.

Pour que tous puissent se soulager et se soigner, pour que la pluie ne les mouille pas et que les vents ne les fouettent pas au visage et pour que vous trouviez ici le confort de votre maison, il a été construit ce superbe édifice, cet hôtel magnifique, qui ne ressemble à aucun autre. D'une capacité suffisante pour loger tous les habitants de Nanclares, il se formera un autre village avec tous ceux de ce pays qui viendront passer l'été à la recherche de la santé ou tout simplement pour se divertir. De même que les Espagnols laissent leur pays pour se précipiter à l'étranger, de même les étrangers qui le voudront et qui aiment l'Espagne, viendront ici se réjouir le cœur, seront étonnés et assurés de l'utilité de cet hôtel.

Je ne viens donc que pour cela : donner les moyens à ceux qui viendront vous visiter et que vous ne connaissez pas et qui ne vous connaissent pas. Ils recouvreront la santé s'ils sont malades et la joie s'ils sont tristes. Ils vous permettront de mieux supporter les rigueurs

de l'hiver. Il ne suffit pas d'être travailleur et de vouloir travailler, la neige empêche les activités, il ne suffit pas d'avoir des troupeaux dans la montagne, l'alimentation peut manquer en hiver.

Non seulement, les estivants vous laisseront de l'argent pour l'hiver, mais leur fréquentation, les relations que vous aurez avec les plus curieux, avec ceux qui étudient, la gratitude de ceux qui seront revigorés, doivent illustrer suffisamment les nouvelles du monde civilisé. Vous aurez et vous saurez que, loin d'ici, on vit de bien des manières et dans vos affaires vous pourrez contacter de hauts dignitaires de Madrid que vous n'auriez jamais rencontrés ailleurs. Ils viendront chez vous quémendant votre conversation et les capitalistes vous aideront à mieux engager vos économies, vos champs. Les hommes de science vous expliqueront les merveilles du sol que vous foulez, les astres qui vous éclairent, les plantes qui sortent de terre ici et qui grandissent, les airs que vous respirez. La vie sociale ne consiste pas seulement à travailler pour manger, à manger pour vivre et à vivre pour mourir vieux. Le meilleur de la vie sociale c'est l'élargissement de l'âme, la connaissance du monde dans toutes ses manifestations, le fait d'être le lien avec ceux qui vivent loin et de mourir en paix sans devoir rien à personne.

J'ai suffisamment expliqué en langage clair qui je suis, ce que je viens faire et pourquoi vous me faites la fête, je vais donc vous dire maintenant qui vous êtes et ce que j'attends de vous pour que l'entreprise colossale que nous commençons aujourd'hui ensemble, soit à la fois un succès et une gloire pour Nanclares.

En venant à ces festivités, vous démontrez que tout ce que vous pouvez et ce que vous valez, vous le mettez à ma disposition afin que ceux qui nous visiteront dans les prochains étés vous voient dignes de la protection qu'ils accordent à la région et cela est un grand pas parce que dans les villages, pour des raisons indépendantes des individus, l'étranger est regardé de travers, comme si on le craignait, comme s'il était quelqu'un de nuisible et comme s'il n'y avait pas de confiance réciproque.

Ce que je veux c'est que votre coopération soit franche et constante, que vous receviez les gens qui viendront occuper le grand Hôtel comme vous me recevez moi. Je veux que vous n'exagériez d'aucune façon par des prix exorbitants les services qu'ils vous demanderont. C'est dans le juste prix qu'on trouve l'honorabilité, celui qui paie est lié par ce qu'il doit, mais il se fâche s'il doit payer de manière excessive, fuit et raconte partout qu'il a été l'objet d'un vol et vous tourne le dos pour ne pas renouveler son voyage et empêche les autres de venir. L'avare perd tout en voulant tout gagner, l'équité remplit les poches, beaucoup de petits gains font la quantité et l'honneur séduit le généreux et oblige le puissant.

Avec ces sources salutaires, cette campagne incomparable, vous n'avez pas besoin pour gagner votre vie d'autre chose que l'honneur comme norme de conduite, l'activité comme moyen de ressource, et suivre ma voie n'est rien d'autre que de prodiguer le bien partout afin que l'humanitarisme ressorte dans une société qui, remplie d'égoïsmes et d'irrégularités, souffre des effets du mal, sans se rendre compte que l'unique bonheur sur la terre est de ne pas connaître l'envie, de se conformer à son sort en toutes occasions et de faire le bien uniquement pour faire le bien.

Je dois remercier la ville de Nanclares, mais tout spécialement sa mairie et ses autorités, qui, dès le premier jour, m'ont offert leur concours pour la renaissance de ce Balnéarium et je dois les remercier tous. Je les exhorte à persévérer dans leur désir parce que c'est maintenant que le travail commence et qu'il faudra vaincre les résistances qui pourraient nous empêcher de mener notre travail à bien et le couronner de succès. Quel que soit mon pouvoir, qui n'est autre que celui de n'importe qui, il ne suffit pas pour ce travail de géants. Nous aurons besoin de l'aide de tous ceux qui doivent profiter des bénéfices et pour cela, je me réjouis de faire votre connaissance aujourd'hui et de savoir que vous êtes mes collaborateurs.

Vous me connaissez et si jusqu'à hier, vous me croyiez d'un sang et d'une race différente, soyez convaincus que je suis pareil à vous, sans autre différence que celle d'avoir parcouru le monde et d'y avoir vu de nombreux aspects. Nous formons aujourd'hui une grande famille qui

célèbre les noces d'un étranger avec le village et demain, je serai votre frère, défendant mes intérêts et défendant les vôtres et si vous me faites du mal à moi seul, c'est comme si vous en faisiez à quarante.

Que cette construction soit comme le sanctuaire de votre conscience, le château de votre pouvoir, la scène de votre gloire. Considérez ce jour comme celui de votre résurrection.

Nanclares sort de la léthargie où elle gisait, comme enterrée vivante. On parlera bientôt de Nanclares dans toutes les villes d'Espagne et dans tous les centres du savoir du monde civilisé. Je passerai par Nanclares comme un pèlerin de la science, comme l'apôtre du patriotisme, comme le héros de cette conquête, mais ici mon œuvre restera pour les siècles des siècles et qui sait si cette vallée, oubliée de ceux qui passent par l'express en direction d'autres vallées, avec le temps, sera une ville de maisons champêtres ou une ville de station balnéaire au même titre que Dax ou Vichy.

L'impulsion est donnée, l'effort est commencé et ce ciel serein, ce sol sain, ce climat doux, cette végétation exubérante invitent en lien avec la rivière et la montagne à s'arrêter pendant l'été, et ces eaux salutaires, qui, tel le lait virginal jaillissant de la saine et forte poitrine, aussi grande que la montagne, pousseront la moitié du genre humain à venir nous visiter, et nous inviteront à aller chercher les malades à toutes les gares de chemin de fer et au village le plus isolé comme à la ville la plus éloignée du monde.

Que les habitants de Nanclares soient dignes de cette nouvelle vie de relations, et arriveront à vos portes toutes sortes de gens qui, en échange de vos services, vous offriront honneur et profit. Je les ferai venir. Vous saurez leur être agréables.

Avant de conclure ce discours, qui n'a pas d'égal à Nanclares ni nulle part, rappelons-nous que le premier à rendre illustre cette colline fut monsieur Silvestre Fernández de Larrea, vétérinaire distingué, qui a employé son génie et sa fortune à cet édifice que vous voyez, dans ces eaux et ces voûtes résistantes. Il a cru trouver la subsistance pour sa famille et n'a pu que rendre sa vie amère et sa veuve et ses enfants orphelins et désemparés.

Je reconnais que pour l'époque, la fondation de ce Balnéarium fut une œuvre colossale et dépassant ce qu'exigeaient l'époque et les vicissitudes du temps d'une part et les progrès de l'hydrothérapie de l'autre, car les malades le disent, ils trouvent la santé et le repos, mais ils veulent des espaces somptueux, des édifices immenses, de la grandeur en tout, et cela a causé la ruine de celui qui a donné sa vie à l'établissement. Honorons la mémoire du premier propriétaire et remercions-le de ses efforts.

L'histoire de Nanclares est identique à celle du Balnéarium de Gaviria quand je l'ai acquis. C'était un joyau caché dans les ruines et aujourd'hui c'est l'empire de l'hydrothérapie, le nec plus ultra et là-bas, là où le soleil éclaire à peine, la lumière électrique compense. Personne ne le connaissait et maintenant les célébrités médicales chantent ses louanges. Ce qui n'était qu'aux mains des hommes est devenu un creuset d'or.

Je veux que Nanclares dépasse en succès Gaviria, parce que ce type d'eau se raréfie et les malades qui en ont besoin se multiplient.

En tous cas, je m'efforce de sortir victorieux de cette seconde entreprise aquatique et avec l'aide de Dieu et la bonne volonté des hommes, je remplirai les pages de ce livre, les pages blanches qu'on étrenne aujourd'hui, et si mes efforts étaient stériles et les vôtres infructueux, tout serait perdu sauf l'honneur.

Détendez-vous, mangez, dansez, et Dieu avant tout.

Pablo Fernández Izquierdo.

Nanclares de la Oca, le 10 juin 1888.

Les nouvelles constructions de 1888

Le 10 juin 1888, monsieur Fernández Izquierdo commence donc les travaux des nouvelles constructions : le nouveau Balnéarium et un casino. La construction fut très rapide car le 1^{er} juin 1890 était le jour de l'inauguration.

Dans la construction on ne négligea rien, ni le bâtiment ni le mobilier. Le casino et le Balnéarium lui-même étaient une exposition permanente de l'industrie vitorienne de cette époque.

Dans le secteur artistique ont travaillé, le sculpteur monsieur José Ibargoitia, qui a sculpté l'image de l'Assomption pour l'Église, malheureusement disparue et les reliefs de saint Prudence, saint Ignace, les saints Côme et Damien, saint Isidore, saint Roch et saint Pierre (souvenir de la première fête estivale du Balnéarium). Toutes ces statues décoraient le pilier central des six conduits par où sortait l'eau de la source, en forme de bec d'oie.

Les peintres étaient messieurs Diaz et Aldecoa, ils ont décoré la salle des fêtes (*devenue chapelle du "couvent"*) et de lecture ou patio central, où aujourd'hui encore on peut admirer les peintures des "quatre grâces ou muses" : la peinture, l'architecture, la musique et le théâtre.

Il faut faire une mention spéciale à la super-nouveauté des installations électriques : ces fameuses installations activaient la grande horloge extérieure à trois faces dans la tour centrale et les horloges de toutes les salles de bains et dépendances. Elles fournissaient aussi l'énergie pour les tout nouveaux et inhabituels téléphones installés dans chaque chambre de l'Hôtel de luxe. C'est l'électricien français monsieur Adolphe Favreau, le responsable de cette installation. Il résidait à Vitoria. La centrale électrique fonctionnait à partir d'un "gaz pauvre" qui chargeait une batterie de 60 accumulateurs.

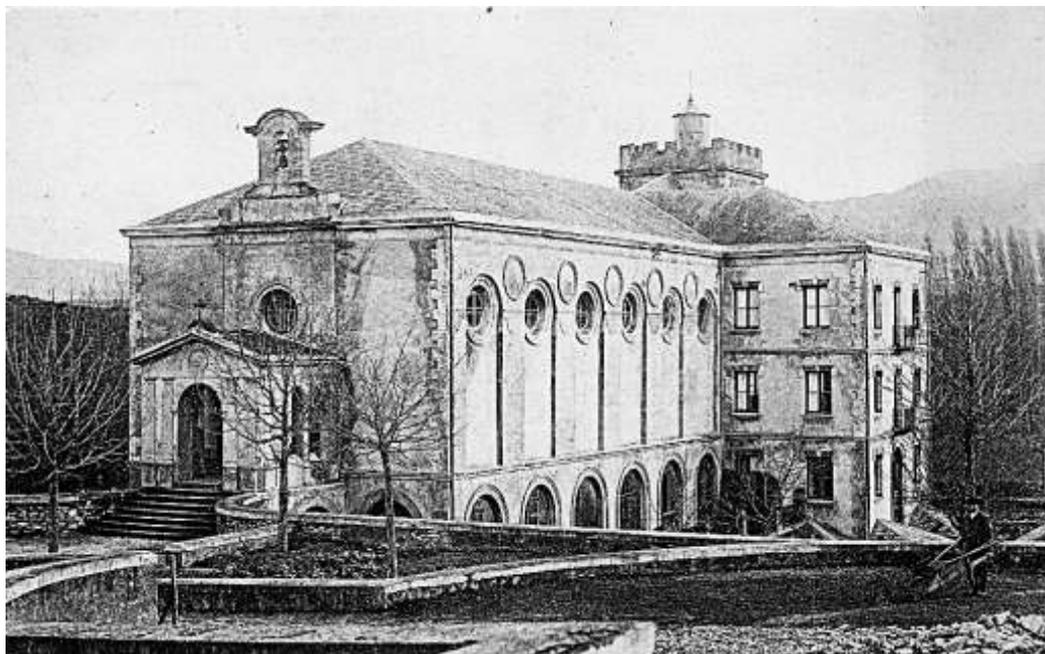


Le mobilier de luxe venait de Vienne, le même que celui du café « Madrid ». Les matelas et couvertures venaient des meilleures fabriques de Palencia et de Barcelone.

Projet du nouveau complexe balnéaire. Edifice principal et chapelle

L'ancien Balnéarium a disparu et dans un beau jardin s'élève la nouvelle station balnéaire, avec un immense salon de plus de quarante mètres de long et huit de large, pouvant se transformer le soir, en une demi-heure, en théâtre avec ses balcons et fauteuils d'orchestre dignes des théâtres des plus grandes villes.

De chaque côté, l'un pour les messieurs, l'autre pour les femmes, de grandes piscines avec douches, de belles salles de bains avec salon et lit, profusion de miroirs ; l'eau courante, dans les piscines et les bains, entre et sort à la même vitesse, toujours à 18,5° Celsius. On peut même, s'il le faut, selon les exigences de la maladie du patient, augmenter la température par vapeur. Il y a aussi des compartiments magnifiques avec pulvérisation et irrigation par voies capillaires, et toute une série de douches et d'appareils balnéario-thérapeutiques pour appliquer les eaux à toutes les formes et aux différents organes malades. On trouve aussi de magnifiques salons de consultation comme l'exige un établissement modèle.



Au-dessus du grand salon se trouve l'église pour l'usage des patients, sous l'invocation de Notre Dame d'Août, patronne de l'établissement, avec son clocher à une extrémité et un observatoire météorologique à l'autre. Cela fait un ensemble unique en Europe.

Observatoire météorologique de la tour du Balnéarium

Le service météorologique existait encore du temps des frères Mennaisiens jusqu'à il y a peu d'années, pour le service du Ministère de l'air en coordination avec l'aéroport de Foronda (Vitoria) et en collaboration avec la radio de Vitoria et des services d'informations météorologiques. Les données envoyées faisaient référence à l'état du ciel : nuages, brouillard, soleil ; aux précipitations : pluie, neige, gelées, grêle ; à la température en général, avec trois notations journalières : le vent, la direction, la force et la vitesse. L'emplacement des instruments de mesure est passé de la tour à d'autres emplacements plus faciles d'accès et mieux situés.



La grotte et la source

Dépendant du balnéarium et centre névralgique, la grotte est creusée de telle façon qu'elle est accessible de l'intérieur et de l'extérieur de la station. Une majestueuse grotte, disons plutôt un magnifique salon, ample et haut mais à l'intérieur de la montagne, où sourd la source minéro-médicinale avec ses mille litres d'eau par minute à la température constante de 18,5° Celsius. Une lumière zénithale éclaire le salon par de grandes baies agrémentées de stalactites. Personne ne peut dire avoir vu pareille chose ailleurs en Europe. L'originalité et les dimensions font la fierté du patriote et satisfont le goût le plus exigeant.

La grotte de la source de Bolen devait être bien curieuse, éclairée par quatre baies creusées dans la roche répandant sa lumière autour d'un pilier central qui semblait soutenir la voûte et d'où sortait l'eau généreusement par six becs d'oies artistiquement regroupés. Ce pilier central était en plus revêtu d'une couche de marbre et décoré par les représentations des saints Prudence, Ignace, Côme et Damien, Isidore, Roch et Pierre dont la fête tombe au moment de l'ouverture de la saison du Balnéarium.



La grotte dépouillée de ses revêtements en marbre.

La façade principale

La façade principale présente deux tours latérales d'un étage de plus que l'édifice et une tour centrale avec une magnifique horloge. Une fois dans le vestibule, le voyageur trouve à sa gauche l'administration, à sa droite la direction et un grand escalier pour les étages supérieurs. En face, il monte quelques marches et se trouve dans la galerie conduisant aux chambres de l'hôtellerie, de deux mètres et demi de large et une surface carrée de 180 mètres, c'est-à-dire une promenade sans fin à l'intérieur de l'Hôtel, avec d'autres galeries identiques à l'étage supérieur, limitées dans sa partie intérieure par une magnifique balustrade comme un balcon au centre de l'édifice ; ainsi, les jours de pluie, les curistes peuvent se promener dans l'hôtel : originalité et confort, du jamais vu.



La fin du Grand Hôtel Fernández Izquierdo

Monsieur Fernández Izquierdo était un homme, ouvert, mais ambitieux, intrépide et plein d'audace commerciale. Son caractère le poussait toujours vers des entreprises à haut risque. Et, quand l'hôtel fut terminé, on pense qu'il était déjà pratiquement ruiné. Cela lui avait coûté quelques deux millions de réaux.

À ce moment, l'Espagne était en pleine crise avec la "Guerre de Cuba" et don Pablo participait à la politique nationale depuis ses résidences de Madrid et de Tolède, selon son propre point de vue politique. En plus, sous prétexte que c'était un Grand Hôtel balnéaire, il y avait une salle destinée, en toute discrétion, à la **Maison de Jeu**, d'une légalité douteuse. Est-ce qu'il paria et perdit la propriété et ses 14 hectares, le Grand Hôtel et ses deux millions de réaux, et le reste des constructions et dépendances en une seule nuit de jeu ? Et, si cela est confirmé, décida-t-il, cette même nuit, de se suicider en se jetant du haut de la falaise que les eaux agitées de la rivière Zadorra avait formée en passant par sa propriété ? Quelques journaux de l'époque n'écartèrent pas cette hypothèse.

Nous savons que, si avant l'année 1893, on trouve partout des références à don Pablo Fernández Izquierdo et à son balnéarium de Nanclares, spécialement dans le journal *Les Avis sanitaires*, dont il était le propriétaire, à partir de 1893, disparaît toute allusion à ses voyages et ses séjours au balnéarium de Nanclares.

Si le complexe du balnéarium passa en d'autres mains, à partir de ce moment-là, le nouveau patron ne s'intéressa pas beaucoup à sa nouvelle propriété. Il ne restait plus qu'un salarié, - adonné plus ou moins à la boisson – pour se consacrer et mal, à la surveillance de la propriété, la conserver et l'entretenir pendant presque vingt et une longues années. C'est ainsi que les choses se détériorèrent, les installations, le mobilier, les jardins, les dépendances et les services, et cela était connu de tout le monde. Des "visiteurs" sans scrupules volèrent le marbre, le plomb, le cuivre, la machinerie, le générateur électrique, les téléphones qui se trouvaient à l'époque dans chaque chambre ; ils s'en donnaient à cœur joie sans aucune entrave.



Le Balnareum en 1892

L'état déplorable de la propriété, arriva aux oreilles d'un agent de vente de biens immobiliers de San Sebastian – Monsieur Choquart – avec qui le frère Ulysse Baron entra en contact. Ce dernier était le frère provincial d'Espagne à cette époque.

Au printemps 1914, après avoir visité minutieusement la propriété et obtenu l'accord du Supérieur général et des membres de son conseil, qui au début ne voyaient pas d'un bon œil cette opération, le frère Ulysse Baron et son compagnon et conseiller, le fr. Anastasius Meignen, ancien assistant et résident dans le sud de la France, concrétisèrent l'achat avec ces messieurs de Mugica, propriétaires d'alors, pour la somme de 175 000 pésètes.

Au mois de juillet 1914, le **frère Xavier Ménoret** et le frère **Anastasius Meignen**, effectuèrent le premier versement de 25 000 pésètes à Vitoria.

LA CHAPELLE DU BALNÉARIUM ET LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES

Origine de la chapelle du balnéarium de Nanclares de la Oca

D. Pablo Fernández Izquierdo, raconte dans ses chroniques son désir de construire aussi une chapelle qui attire l'attention par sa grandeur comme tout ce qui était projeté au Balnéarium de Bolen.



Il dit ceci : *"Ne vous étonnez pas qu'un républicain puisse construire une splendide église qui ne jure point avec le reste. C'est un besoin des temps et le propriétaire en cela n'est ni politique, ni économe, ni philosophe. Il veut tout simplement recevoir tout le monde, catholiques et athées, protestants et juifs, tous ceux qui ont besoin d'une cure et qui croient à la fois au ciel et à la terre, ou seulement au ciel ou à la terre."*

Ainsi, il mit en œuvre son projet et éleva une magnifique église que lui-même décrit comme... *"un corps de bâtiment, qui a un salon de vingt-trois mètres de long, onze de large et huit de haut. Combien de villages en ont seulement la moitié !"*

La chapelle des frères mennaisiens

Les avantages qu'offraient l'immense propriété du Balnéarium et l'ensemble des bâtiments qui la composaient, subjuga les supérieurs. Mais la chapelle, par ses dimensions, son état de conservation, son silence et son indépendance, les éblouit encore plus si c'était possible.

Depuis le début, cette église fut l'objet de toutes les attentions. Les cérémonies, soigneusement préparées, gagnèrent en éclat dans un tel local.

Il y a des dates précises dans une Institution religieuse, et encore plus s'il s'agit d'une Maison de formation où il faut donner du sens et de l'importance.

Le déroulement de l'année liturgique prête à des célébrations de tons liturgiques différents : l'Avent, Noël, l'Epiphanie, le Carême, Pâques... Il faut aussi citer les fêtes ponctuelles pour une dévotion spéciale tant pour le village que pour les religieux : le Sacré Cœur, l'Immaculée, le Saint-Sacrement, l'Ascension, le Dimanche des Rameaux, la Présentation, saint Antoine, sainte Agueda...

Il faut ajouter à tout cela les cérémonies à caractère plus particulier, plus intime et propre à la Famille mennaisienne, comme les prises d'habit, les professions perpétuelles, les noces d'or, les fêtes, les funérailles, le jour de la famille des aspirants, le mois de Marie, l'envoi

des frères en mission... saint Jean Berchmans, Louis de Gonzague, Dominique Savio.

Les murs solides de cet étrange local emmagasinent tout dans leur enchantement particulier, leur mystère et leur nuance de couleurs, les détails intimes que seul un témoin conserve soigneusement, là dans le repli de sa mémoire. L'écho des messes, des psalmodies, des rosaires et des nombreuses prières silencieuses et des heures d'adoration devant le *Seigneur de cette maison*, ne cesse de résonner dans les murs sacrés qui la soutiennent.



Les cérémonies propres à la congrégation dans la chapelle

Personne ne peut s'étonner que la vie d'une Maison de formation soit structurée autour de la chapelle. Les diverses étapes de formation commencent toujours par un acte religieux qui souligne clairement le lien avec le transcendant. Les moments-clés, sans être tous semblables, avaient chacun sa date et sa note particulière.

Le jeune homme qui avait autour de 16 ans, "postulait" pour une admission au noviciat. Cette période de *postulat* commençait par l'imposition d'un modeste mais significatif insigne, au cours d'une

cérémonie simple et intime. Il n'y avait pas d'éclat particulier, c'était juste un rappel qu'il prenait la décision de continuer de manière publique. Alors commençait une période de six mois. L'entrée au noviciat, la *prise d'habit* était un autre pas plus significatif. La soutane – sans le crucifix qui donnera accès à la tenue complète – devenait alors le vêtement habituel. Le changement n'était pas négligeable. À cela il faut ajouter qu'on changeait de prénom et laissait de côté le nom de famille. Le jour de la cérémonie laissait des traces ineffaçables pour celui qui prenait la décision de continuer dans la voie de la vie religieuse.



Les premiers vœux temporaires avaient une importance particulière. C'était le premier pas d'entrée, par un engagement public dans la vie consacrée. Quelque chose de ce genre ne pouvait pas se faire sans une profonde réflexion, sans l'année canonique du noviciat qui avait précédé, et sans avoir un âge requis. Pour cela, le premier engagement était simplement temporaire, laissant au candidat la possibilité de changer d'opinion à la fin de son engagement. De toutes façons, on n'hésitait pas à prononcer ces paroles sacrées : "*Au nom de la Sainte Trinité... moi, frère..., je fais les vœux de pauvreté, de*

chasteté et d'obéissance pour un an... que Dieu me vienne en aide et sa sainte Mère."

Ces étapes temporaires se répétaient jusqu'à un certain âge – après vingt-cinq ans - où n'importe quel adulte est en mesure de faire un pas qui engage sa vie. Ce pouvait être le mariage ou l'entrée dans un chemin de liberté, sans attache personnelle, afin d'être plus disponible pour aller partout dans le monde à n'importe quel moment.

Cela se scellait publiquement devant un supérieur de la Congrégation et devant un ministre de l'Église, qui recevait un engagement que le frère devait signer. C'est ce qu'on appelle "la Profession perpétuelle."

C'était un événement-clé dans la vie du frère et de sa famille. Dans les conditions normales, il n'était pas légal d'abandonner la Congrégation, l'engagement était "pour toujours" et il fallait bien une semaine au moins de réflexion dans un silence absolu, avec l'aide d'un directeur spirituel, pour ôter tout doute et ajouter quelques lumières.

La cérémonie était longue et solennelle. Jusqu'à ce moment où on s'agenouille, on déplie la formule tant de fois répétée dans la solitude et où on commence à s'engager, rien n'était décidé... *"Parle maintenant ou tais-toi à jamais",...*

L'aide des saints devant lesquels on avait mesuré le pour et le contre, était important. Pour cela, durant cette cérémonie, les candidats restaient allongés sur les planches de la chapelle, le visage contre terre, pendant les longues minutes que durait la solennelle invocation chantée de la litanie de tous les saints.

Tous disent que ces longues minutes laissaient des traces... quand, plus tard, une fois entrés dans le concret de la journée et dans le travail et les déceptions ou les échecs de toute profession - et l'enseignement n'y échappe pas - et qu'on ferme les yeux pour se rappeler ces instants sur le sol de planches, cela donne la force et l'énergie pour surpasser les mauvais moments.



Tout était là, inscrit dans les pierres, le stuc, le plâtre et la chaux des murs intérieurs de la chapelle d'en bas, "*et... on dit qu'on entend parler à la tombée de la nuit, quand la lune est derrière les montagnes et qu'elle pleure. Ces murs sont condamnés à vivre toujours dans l'ombre, entre nostalgie et rêve...*" Tant de vie, de surprise, d'intimité, d'expériences, de découvertes et d'émotions : les confidences de tant d'âmes d'enfants, d'adolescents et de jeunes. Tant de voix figées dans le silence pour toujours.

LA COUR DE THÉÂTRE

L'homme moderne devient de plus en plus esclave des valeurs extérieures, il manque de transcendance. Il prend le risque de ne pas atteindre le but, car le nécessaire lui manque, l'assurance que donnent la réflexion silencieuse et profonde, le contact avec la durée et le solide. Son organisme fragile croît mais sans force, sans muscle culturel ou surnaturel et la nature laisse entendre ses droits sous la forme d'insatisfaction, de recherche continuelle du bruit, d'images vertigineuses, de vacarme en groupe et d'étourdissement.

L'autre face de la monnaie est bien différente. La lecture reposée et longue, apaisée et bien dirigée, donne un autre aspect, une autre façon d'être, une autre façon de penser, un autre habit intellectuel et une autre exigence personnelle.

Une des cartes de visite de cette seconde façon de se conduire par la culture, c'est le théâtre. Les pièces de théâtre allaient de pair avec la lecture, la douce caresse des pièces "représentables" dans une maison de formation religieuse. (Que de dames dans le répertoire original ont dû altérer leur féminité prenant la forme de garçons intelligents ou d'arrogants jeunes hommes, parce que "nous n'avons personne dans la maison capable de jouer Rebecca. Nous avons changé un peu le texte original et nous avons appelé la dame Guillermo."). De toutes façons, les frères de l'époque n'avaient pas encore entendu la chanson de *Los Bravos*, "*les garçons doivent vivre avec les filles*", c'est venu après, ils ne faisaient que chantonner la plus austère *Black is black* qui cadrerait mieux avec la couleur gris sombre des habits des élèves du "couvent".

Mais il n'y avait pas que cela parce que les pièces où il n'y avait que des rôles masculins ne manquaient pas, c'était alors plus facile de trouver un rôle aux acteurs qu'on avait sous la main.

Le rideau se levait en trois ou quatre occasions importantes : la fête du Père fondateur, Jean-Marie de la Mennais, vers la fin novembre, Noël, Pâques et la fin de l'année. Même sans spots télévisés ni vidéo-clips qui n'étaient pas encore disponibles, le téléphone fonctionnait et la nouvelle des représentations se répandait dans le village et dans les alentours, en temps et en heure.



Au jour et à l'heure prévus, ce parterre étrange et les chaises rustiques recevaient pour la représentation, grands-parents, parents et petits-enfants... Sans télévision ni iPhone ou iPad, Whatsapp n'étant pas encore inventé, aucune console de jeux... c'était tout ce qu'il avait de mieux pour un après-midi de loisirs. Ceux qui peuvent, ceux qui ont l'âge et ceux qui l'ont vécu, affirment leur complète satisfaction, à peine dépassée par l'arrivée des cartes Sim, de la Wifi ou de l'ADSL. Comme on ne regardait pas encore avec envie la voiture du riche voisin, sans tenir compte de l'impressionnante carte VISA du papa, on jouissait tous du même loisir... on était tous prolétaires, on fraternisait plus facilement !

De l'autre côté du rideau, c'était la philosophie et la raison profonde des pièces qu'on avait préparées et que les enfants représentaient devant un public de 40 personnes ou plus. Il fallait une bonne préparation et de l'aplomb pour faire face au public. Cette activité aux yeux de tous, devant cette masse de têtes et d'yeux brillants, donnait de l'assurance aux futurs maîtres, consolidait leur façon de se poser, fermait les pores de ces sueurs inopportunes qui brouillent tout et bien souvent ruinent des heures entières de travail.

Cette pratique des pièces de théâtre, solides appuis dans le moule de la formation, n'était pas du tout négligeable dans la réussite du futur enseignant.

Comme tous les bons aliments naturels de toute une vie, quelqu'un peut-il jeter dans l'oubli la valeur nutritive de la mémoire ? On pourrait parler longtemps des avantages et des inconvénients de la mémorisation, mais quelqu'un peut-il nier que la mémoire, l'entendement et la volonté sont les trois colonnes sur lesquelles repose l'être humain ? Apprendre le texte, l'apporter au moment précis, sans hésitation, avec aplomb et conviction n'est pas rien. Cet entraînement ne peut tomber dans un panier percé. Le futur professeur en aura besoin pour se tenir au courant, au jour le jour.

Ah ! Que dire de la pratique, en usage à l'époque, de la copie à la main, d'œuvre entière ? Les survivants ne le regrettent pas, ce n'était pas une punition. D'après eux, c'était une autre façon de faire corps parce que plus tard, ils devraient apprendre à écrire et à décorer le tableau, schématiser une leçon... donner l'exemple par le travail, la main et la craie... Les écrans tactiles n'étaient encore qu'une esquisse dans l'esprit de Bill Gates.

Il faut avouer aussi que les photocopieuses étaient encore en devenir et ne naîtraient que plus tard, nous l'évoquons pour ne pas passer sous silence ceux qui hallucinent avec le "c'était mieux dans le temps". L'histoire a rendu justice à ces heures de copieurs tenaces et a laissé des refrains que personne n'ose démentir, ce fameux "tu écris comme un frère". Les semences de cet arbre magnifique furent semées dans la

terre de ces longues heures passées à refaire, par page et par rôle, les quatorze copies nécessaires aux quatorze personnes de la pièce.



Les nerfs des nominés de la répartition, à 14 ou 15 ans, d'origine souvent bien éloignée de la culture théâtrale des grandes villes et des compagnies pompeuses, ont du mal à prendre place dans ce qu'on vient de dire, c'est bien pire. Le pincement à l'estomac n'a de sens que pour ceux qui l'ont ressenti. La reconnaissance appartient aussi au for intérieur et les remerciements à ceux qui les ont lancés dans cette aventure arrivent aussi avec la noblesse et la sincérité des gens bien nés.

Comme dans toute maison de tradition, les grands-parents étaient le miroir dans lequel se regardait toute la famille. Les frères sortis de l'université étaient les premiers à mettre en scène : *L'impatient divin*, le drame sur l'eucharistie comme *L'enfant prodigue*, *le rempart*... Cela étonnait la descendance intellectuelle qui regardait bouche-bée et formait la semence subtile qui pousse à imiter.



1936 : Sur la photo, un des groupes de théâtre qui fonctionnait durant les vacances.
F. José M^o Calderón * F. Ireneo Matabuena * F. Bautista Martínez * Exuperio de Santiago
* F. Aniceto Elorduy * F. Rafael Fernández de Larrea * F. Santos Merino * F. Gonzalo
Gallastegui

Le *marchand de Venise* des frères scholastiques (ces jeunes avaient autour de 18 ans) fut mémorable. Ils n'étaient pas disposés à laisser s'éteindre la flamme reçue en héritage et redonnaient ce qu'on leur avait confié. *Les trois bossus d'Egypte* ou *Les années de l'oncle Tenajas* donnèrent l'occasion au public de s'échauffer les mains parce que, bien que ça semble étrange, comme on l'a dit, la cour de théâtre n'avait pas de chauffage et à Noël, on applaudissait les mérites bien justifiés mais aussi avec un mélange d'égoïsme bien concevable, on voulait se réchauffer les mains. Les acteurs étaient prévenus, à cette époque de l'année, ils ne devaient pas s'appropriier tout le mérite et bien comprendre que les décibels des applaudissements du public n'avaient pas pour seul but l'enthousiasme du spectateur émerveillé, il y avait autre chose.



Noël 1945 : Frères et jeunes ensemble. Représentation de « L'impatient divin »

Les plus jeunes étaient tout prêts à apprendre parce que leur heure arrivait aussi trois ou quatre fois par an. Les enfants du village s'identifiaient plus à eux et les gâtaient par leurs applaudissements

mérités sans doute, bien que nuancés par la passion adolescente de la part des filles du village. Elles pourront confirmer ou démentir cette idée, certaines ont maintenant les cheveux blancs. Plus tard, à huis clos, après la fête, le frère devait mettre quelques points sur les i pour l'un ou l'autre clin d'œil depuis la scène à une paire d'yeux captivés d'une admiratrice. Grâce à Dieu, les vocations ne manquaient pas mais il ne s'agissait pas de laisser s'égarer une précieuse brebis à cause d'une étincelle dans l'un ou l'autre regard féminin. *Les deux orphelins* firent sortir quelques larmes sincères et justifiées. *L'âme en peine* ou bien *Les cadavres ambulants* ne cherchèrent pas à effrayer mais y parvenaient. Autre moment mémorable, *le soldat de San Martial*. Il eut tant de succès que plus d'un acteur vit son nom changer et rebaptiser de "Jesús" à *grand-père*, après les applaudissements.



Aujourd'hui, *la cour du théâtre* est triste et solitaire. Elle ne pleure pas par nostalgie parce qu'elle ne sait pas pleurer, mais elle ouvre ses bases et ses colonnes de toujours aux groupes d'*immersion linguistique* – il reste au moins ça ! Cela la distrait un peu quelques fois dans l'année, l'été surtout. Le soir, on l'entend dire qu'elle est contente parce qu'elle a vu les petits-enfants des anciens, et elle s'endort apaisée et heureuse.

LA GROTTTE DE LA VIERGE DES CHÊNES

Tout ce qui doit être doit l'être à fond, avec passion. On n'apprend cela que d'une mère et la formation des adolescents dans un groupe exclusivement masculin exige la présence d'un référent distinct de la figure de Jésus et cette place est tenue par Notre Dame, il n'y en a pas d'autres !

Un futur frère mennaisien apprend de sa Mère sa proximité avec les enfants, son regard attentif et vigilant, son surpassement de la douleur et sa prévision protectrice. Cela s'apprend peu à peu, avec constance, avec le temps, cela se mûrit comme mûrissent tous les fruits ou comme coagulent tous les miels au goût de romarin, de bruyère et de thym que les abeilles visitent chaque jour. C'est vrai que c'est Jésus le modèle, personne n'en doute, mais la nuance féminine, quoi qu'on dise, est propre, unique et exclusive lorsqu'elle vient des mains et du giron de la femme.

C'est pour cela que les frères, à peine arrivés à Nanclares, en 1914, sans perdre un instant, commencèrent à monter "*la grotte de Lourdes des Chênes*". L'initiative revient au frère Léobard-Marie Bourgneuf (né le 11-01-1831 à Grande-Anse, Martinique et mort à Nanclares, le 26-06-1916) qui, après 50 ans passés dans le collège des frères de Lourdes et s'être exilé en Espagne, rappelait sans cesse qu'il avait fait classe au frère de Bernadette et avait discuté avec elle lors de l'agitation autour des apparitions. Il avait confié à un intime qu'avant de quitter Lourdes, il ne put résister à la tentation de voler et d'emporter avec lui, un morceau du rocher de la grotte des apparitions, qu'il conserva soigneusement jusqu'à sa mort.

La semence du frère Léobard ne resta pas stérile, elle a donné des racines et qui pourra savoir ce qu'elle est devenue dans nombre de cœurs d'enfants et d'adolescents.



"La grotte des Chênes" est le cri bouleversant et paisible qu'ont entendu les cœurs de tous les frères mennaisiens espagnols durant leurs années de formation. C'est le cri de tendresse, la douce main qui calme les vagues et les tempêtes de tout adolescent témoin de cette agitation soudaine des eaux quotidiennes, loin du giron de celle qui l'a toujours regardé avec douceur durant ses jeunes années.

Elle était au milieu de la récréation, dans le premier regard de la maison au retour des promenades dans la montagne. Elle invitait doucement à la consolation les mauvais jours "*où il aurait voulu ne pas être né*". Elle était le refuge, le calme, le repos, la quiétude... la présence réelle de la mère absente. Les chênes qui l'entourent et la protègent sont le symbole de tant de cœurs invisibles de la jeunesse en formation qui cherchait protection par la fascination et la tendresse.

"Permits, ô mère, que ces pécheurs, unis non par le sang mais par le désir de t'appartenir totalement, soient consacrés à ton Fils à travers toi... Nous ne pouvons t'offrir rien qui soit digne de toi... reçois seulement nos faibles cœurs,... accepte cette petite offrande,... ton tendre amour ne va pas la mépriser. Amen."



Ces cris ont un ton trop solennel, peut-être, un peu rigide, sûrement, mais c'est ce qu'a écrit et prié notre Père Fondateur, Jean-Marie de la Mennais avec son frère Félicité, lors des années 1809, alors qu'ils étudiaient à Paris. Le langage était différent, l'amour et la vénération sont toujours les mêmes. Les apprentis-frères savaient le réciter eux aussi, sans en oublier une virgule, quand les vents intérieurs soufflaient et que *la solution* du frère responsable tardait à venir... Ces zélés gardiens étaient en charge de tant d'âmes !

Ces mots empruntés pansaient les plaies, éteignaient les charbons ardents qui s'étaient glissés, les mauvais jours, dans le cœur à cause d'un mépris ou d'une fausse interprétation. En fin de compte, nous étions tous loin de notre mère de sang, et la lumière, parfois, cédait son éclat à l'obscurité d'une insulte, toujours inutile mais blessante.

Quelqu'un s'étonnera-t-il que la *photo de classe* à envoyer à la *maison*, depuis toujours et sans que personne n'y trouve à redire, se faisait tous les ans aux pieds et sur les gradins de la *Vierge des Chênes* ? On envoyait à la mère de la terre, les détails de nos progrès en taille, visibles aux pantalons trop courts et la bonne nouvelle qui disait que tout allait bien... qu'elle nous manquait... mais que la nouvelle Mère était là, derrière, sereine et souriante, les bras toujours ouverts pour accueillir. Celle qui attendait au village recevait la photo, une larme tranquille de nostalgie et une expression souriante parce que *le fils de ses entrailles était en de bonnes mains, même s'il était loin.*

Photo
de classe
1956



La photo était là et remplissait sa tâche avec dignité. Mais ensuite c'était la routine des jours de 80 "diables" au sang chaud, qui descendaient, montaient, criaient, bruyants sur les sentiers de la vie, en torrent continu et dans la joie méritée, après le sérieux des autres pages du règlement. À ces moments-là, *la Vierge des Chênes* était compréhensive comme toutes les mères. Le bonjour qu'on lui adressait

commençait avant de l'apercevoir de la cour d'en bas, en courant, et se poursuivait dans une tentative d'arrêt en arrivant à la hauteur : "*Bonjour, maman, j'y vais parce que le match est commencé.*" La mère ne faisait jamais un geste de mauvaise humeur, jamais. Nous, les frères, nous ne sommes pas des mères, mais notre expérience d'ici-bas et la douceur du regard de celle des Chênes, nous laissaient toujours voir avec clarté, qu'*être mère est tendresse et compréhension*". Elle comprenait donc qu'à 11h18, le but du mardi avait son importance, et pouvait passer à la postérité, chez des jeunes de 15 ans débordants de joie et palpitants de vie.



Il faut reconnaître que la vitesse, dans l'urgence du moment, n'a jamais diminué l'intensité du regard et l'élan du cœur en lui offrant à Elle le but de ce matin-là. Elle était tout, elle comptait beaucoup dans nos vies de 14 à 18 ans. J'ai essayé de penser à quelqu'un qui n'aurait pas vécu ces instants : je n'imagine pas l'aridité, la solitude et la brisure intérieure d'un tel adolescent... Je serais comme un poisson dans l'herbe sur le bord de la rivière, cherchant désespérément l'oxygène de son refuge, de sa protection... je ne sais pas pour les autres, mais je ne me vois pas grandir sans cette indispensable présence. J'y ai pensé bien des fois et je finis toujours pas être fier d'avoir vécu comme j'ai vécu... et je suis reconnaissant à celui qui a ouvert devant moi, ce sentier réconfortant.

Jusque-là, les radars du souvenir ajustent leur fréquence au geste individuel, mais, en élargissant un peu, on tombe sur la vision du groupe entier. Le mois de mai faisait partie de ces moments. Le poids du groupe magnifiait tout. Le rosaire n'avait pas lieu dans la chapelle, au mois de mai, on le priait à la grotte, à genoux sur la pierre, mais l'architecte avait tout prévu, la pierre principale des marches était

opportunément polie et ne gênait en rien notre prière et ne marquait pas les genoux.

Arranger la grotte pour le *mois des fleurs* commençait en avril : des pots, des géraniums nouveaux, des guirlandes de buis, des lys et des fleurs de genêts ou de romarin, des escaliers bien balayés, des ampoules révisées par le frère Jaime, expulsion presque rageuse des araignées trop intrépides... c'était là le travail des anciens et de ceux dont la conduite avait été exemplaire. C'était toujours un cadeau, une fierté de dire à quelqu'un "*en tes mains réside le pouvoir de nous mettre toujours dans le giron de la Vierge.*" Et on ne laissait jamais passer son tour, il ne nous venait pas à l'idée de nous dépêcher de finir le travail, quand cette distinction nous revenait. Là, le but du matin cédait devant l'importance du mois de mai. Il y avait 11 mois pour mettre des buts, des lucarnes et des dribbles, figure bien connue en football.

Chacun avait son tour, selon les règles du régime intérieur, ajouter au grand jour et aux yeux de tous, sans ostentation, sans honte mais avec fermeté et conviction quelques *Ave Maria* personnels, une fleur extra parmi celles que Dieu avait semées dans la montagne ou une pierre arrondie par les frottements de l'eau dans la rivière, au toucher doux et à l'aspect digne de lui être offert, une pierre qu'on avait soigneusement conservée après l'avoir trouvée, un jour de pêche. C'étaient des offrandes d'enfants, de fils fiers de leur affection pour leur Mère, avec la complicité des amis, dont on connaissait beaucoup de secrets même les plus intimes et les plus personnels. On dit que nos pas nous conduisaient jusqu'à elle quand on avait perdu notre balle à cause d'un coup maladroit. Elle était mère et il fallait bien que ses enfants jouent, il leur fallait leur balle, car ils n'en avaient qu'une, alors, on aurait dit qu'elle nous donnait un coup de main.

On prenait congé d'elle, le soir, avant d'aller se coucher, et c'était touchant. En mai, *tout ce qui touche à la Vierge* prenait de l'importance, y compris l'au-revoir du soir : "*Près de toi, en cette fin de journée, fatigués de notre travail, nous t'offrons avec celui de tous les hommes... notre travail, notre repos, notre amour...*" Ce bref moment aux impressions de réunions de famille, avait toujours deux parties : la prière en groupe, le chant, la prière pour le jour vécu ou le matin à venir

et le silence personnel, intime, intense et confidentiel avec elle. C'était joli, cela comblait le vide causé par l'éloignement de nos familles, les tristesses inévitables de la solitude, qui prenaient à la gorge et serraient le cœur.

"... Comme un baiser avant de dormir, un baiser chaud, sincère et débordant de promesses" pour faire le lendemain ce qu'on n'avait pas pu faire le jour même, d'abandonner les attaches qui empêchaient d'aider qui on savait, pour oublier et commencer à donner sans compter ce que demandait la voix claire venue de l'intérieur. Cela exigeait de l'entraînement pour qu'au matin de la vie en tant que Frère-enseignant, dans cet ordre, il devienne naturel d'aider et d'oublier, donner chaque jour, être soi, pain du pauvre et verre d'eau pour celui qui a soif.

À mon âge - et je vais bientôt avoir 79 ans - je n'ai jamais rencontré une seule de ces personnes d'alors qui n'ait pas un intime frémissement en se souvenant de l'adieu du soir : *"... reste avec nous, le jour décline, le jour que nous avons passé à tes côtés si heureux... depuis ce petit bois, ô reine des cieux, protège tes petits enfants qui se confient en toi..."*

Les pierres de tuf qui forment la voûte et le piédestal, vieillissent et se couvrent de mousses et de lierres, mais chaque jour, elles gagnent en solidité, identité et grandeur spirituelle silencieuse. Si on les écoute attentivement, on les entendra murmurer chaque nuit : *"Ne laisse pas le jour se terminer sans avoir grandi un peu, sans avoir été heureux, sans avoir augmenté tes rêves. N'oublie pas de vaincre la routine de demain, pense au jour nouveau, ne permets à personne de t'arracher l'originalité d'un nouveau matin."*



Voilà ce qu'est ma "Grotte de la Vierge des Chênes". L'important est de ne pas oublier, savoir choisir et le temps qui passe ne t'abattra jamais.

LA CENTRALE ÉLECTRIQUE

Don Pablo Fernández de Larrea, le propriétaire du Grand-Hôtel du Balnéarium, avait dans l'idée que le simple et le commun n'étaient pas pour lui. Pour faire montre de nouveautés et de modernité, il n'était jamais en reste.

Décrivant dans son journal *Les Avis sanitaires*, les singulières nouveautés dont il avait doté son joyau préféré, le "*Biarritz de Vitoria*" à Nanclares, il écrivait : "*Mention toute spéciale doit être faite de la super-nouveauté des installations électriques : ces installations donnent vie à la grande horloge extérieure à trois sphères de la tour centrale et aux horloges de toutes les salles de bain et leurs dépendances, sans parler de la fourniture d'énergie aux nouveaux et inhabituels téléphones installés dans chaque chambre du Grand-Hôtel du Balnéarium.*"

L'installation fut faite par l'électricien français, monsieur Adolphe Favreau, résidant à Vitoria.

La centrale électrique fonctionnait à l'aide d'une dynamo au "gaz pauvre" qui chargeait une batterie de 60 accumulateurs. Les salons centraux du Grand-Hôtel étaient éclairés à la lumière électrique qui inondait de splendeurs la dense obscurité de la nuit. Cette même force puissante éclairait tous les lieux publics et privés de la station balnéaire.



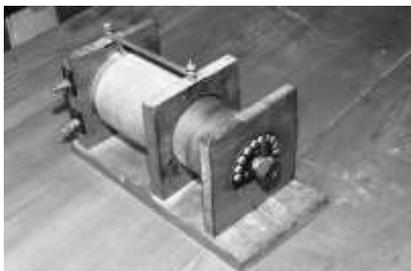
C'était un joyau caché sur les pentes du Badaya et aujourd'hui, là où le soleil éclaire à peine, la lumière électrique brille ce qui était complètement inconnu auparavant. Cette station est portée aux nues par les célébrités médicales et est transformée en un creuset d'or, le nec plus ultra. Lumière, de la lumière partout. La première station balnéaire au monde à avoir sa propre lumière électrique.

Cette centrale était installée dans ce que nous connaissons aujourd'hui comme *la salle des machines* ou la menuiserie. C'est actuellement l'atelier de soudure des cours de PCPI. (Programme de Qualification Professionnelle Initiale)

Il y avait deux édifices divisés en deux dans le sens de la longueur en deux parties égales. La partie de devant était au niveau des jardins et le reste un peu plus élevé, formait comme un entresol. Dans la première partie se trouvait la dynamo et dans la seconde la batterie des 60 accumulateurs.

Les deux édifices latéraux étaient destinés à la boulangerie et la pâtisserie, à l'abattoir, à l'écurie, au garage pour les voitures... "car l'hôtel devait élaborer tout ce qu'il y avait de mieux et de vrai, même le chocolat car le propriétaire pensait toujours à "l'honneur de l'Espagne avant même la rentabilité..." annonçait-il dans son journal *Les Avis sanitaires*.

La centrale et la salle des accumulateurs de la flamboyante installation de don Pablo Fernández Izquierdo ont disparu avant l'arrivée des frères, pendant le temps où la propriété est restée à l'abandon.



*Quelques souvenirs
de l'ancienne centrale
électrique*



Quand les frères s'installèrent dans la vieille station balnéaire en novembre 1914, ils pensèrent tout de suite à l'installation d'une centrale pour fournir la lumière à toute la maison et à ses dépendances, aux salles d'étude, aux couloirs, aux bibliothèques, aux classes, à la chapelle, aux cours intérieures... Et, le 15 janvier 1915, la compagnie AEG installa une centrale électrique fonctionnant au 'gaz pauvre' tout comme celle qu'il y avait avant dans le Balnéarium.

Les nouvelles de *L'Écho des Missions*, organe d'information interne à la Congrégation des frères de Ploërmel, relatent de manière laconique : "Arrivée à Nanclares du moteur pour la petite centrale d'électricité."

Cette même publication écrit plus loin : "*Notre petite fabrique d'électricité de Nanclares dispose d'un moteur semi-diesel, d'une force de 9 chevaux, une dynamo pour courant continu, un tableau de distribution et une batterie d'accumulateurs de 60 éléments. Elle peut alimenter 5000 ampoules et les accumulateurs fournissent du courant pour 800 ampoules durant dix heures.*"

La synchronisation du moteur, de la dynamo et des accumulateurs ne fut pas un succès car, le 6 février, on constate : "*La dynamo, rebelle ces derniers jours, se décide enfin à fournir une bonne lumière. Nous avons maintenant un bon éclairage partout dans la maison.*"

En 1927, on dut renouveler toute l'installation. *L'Écho des Missions* relate ce qui suit : "*Les accumulateurs de notre vieille centrale électrique de Nanclares, étaient hors d'usage : les plaques, après un service de douze ans, s'épuisaient. En décembre 1927, la Compagnie AEG, celle qui en 1915 avait monté notre centrale électrique, s'engagea à remettre en état la vieille batterie pour un budget de 2845 pèsètes (17,10 €), sans compter les frais de montage qui devaient s'élever à 3500 pèsètes (21,00 €). Le travail de rénovation prit fin dans les premiers mois de l'année 1928.*"

La maintenance de l'installation était toujours à la charge du fr. Claude Latxague, homme cultivé, polyvalent et expert en de nombreux domaines scientifiques. Le frère possédait les connaissances et le temps pour pallier toute panne à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit. Jamais personne ne l'entendit se plaindre ou être de mauvaise humeur. Il se plaignait seulement au supérieur d'avoir quelques problèmes de sommeil pendant la prière du matin... "*parce que un matin, à telle heure, il avait dû faire face à une panne dans la salle des machines... mais tout était en place...*"

Quand la maintenance fut plus moderne et plus souple, la salle servit de salle improvisée pour de nombreux étudiants curieux et intéressés. Le frère Claude donnait des explications, faisait des schémas de fonctionnement avec une méticulosité impensable aujourd'hui, il expliquait chaque partie ou composant de l'installation et invitait les jeunes à lui expliquer à leur tour, dévoilant ainsi par une pédagogie pratique le rôle de l'élève et du professeur. Plusieurs frères, aujourd'hui âgés, se souviennent avec reconnaissance avoir tant appris dans cette salle improvisée.

LES QUATRE MUSES DU PATIO CENTRAL

Le Balnéarium a été abandonné et laissé en l'état pendant presque 25 ans, avant l'arrivée des Mennaisiens en 1914. Il fut en grande partie dépouillé de tous les éléments décoratifs et des sièges de marbre de la grotte, des baignoires, des téléphones dans les chambres, des tuyaux et des robinets... Cependant, parce que difficiles d'accès, les représentations du patio central sont pratiquement restées intactes. Ce patio était destiné à servir de salle de lecture, de salle de presse et de bibliothèque.





La chronique de l'époque nous décrit ce patio comme "... *une immense nef décorée de fresques et de caissons somptueux... qui héberge la salle de lecture et la bibliothèque...*"

La voûte est décorée de quatre figures murales de 1,83 x 2,10 m. Elles occupent les quatre panneaux de ce patio central. C'est l'œuvre des peintres Diaz et Aldecoa, qui décorèrent aussi le salon des fêtes du Grand Hôtel servant de chapelle aux hôtes du "Couvent". Il s'agit de déesses ou nymphes, **muses de la peinture, de l'architecture, de la musique et du théâtre.**

Il y a bien eu quelques retouches mais elles sont presque dans le même état où elles étaient au cours de l'année 1890.

Le maître, don Pablo Fernández Izquierdo, voulut laisser une trace de son goût particulier pour ce patio, en décorant de ses initiales PFI les tympanes des quatre portes qui donnent accès aux couloirs latéraux, ainsi que certains sièges.



LES PATIOS INTÉRIEURS DU GRAND HÔTEL

L'esquisse du Balnéarium fut osée et ambitieuse. Dans la presse de l'époque on en parle comme du "*premier Balnéarium de toute l'Europe*", le "*Biarritz de Vitoria*", le *nec plus ultra*, la fierté de celui qui l'a conçu, dessiné et mené à bien par Don Pablo Fernández Izquierdo. Le responsable des travaux fut monsieur Eceiza.

Trois nefs grandioses décorées de fresques et de caissons somptueux abritent les salles à manger, la salle de lecture et la bibliothèque : c'étaient les cours intérieures. Quelque chose d'inédit par son dessin, sa clarté, les services rendus aux usagers et ses dimensions. Deux rectangles et un carré occupent l'intérieur de l'édifice donnant accès aux luxueuses chambres. Les couloirs dans la partie la plus longue mesurent 70 m et dans la partie transversale, 15 m. Les hôtes disposaient ainsi de 200 mètres de couloirs intérieurs pour pouvoir se promener et bavarder.

Les trois salles étaient éclairées par des lucarnes qui recevaient la lumière directe à travers une double installation de verre. Les décorations en couleur douce dorée et marron offraient une vue majestueuse, pour cette époque. Les deux cours rectangulaires aux extrémités servaient, celle de l'ouest de salle à manger, de cantine et de parloir, et celle de l'est, de salle de jeux. La partie centrale était réservée à la bibliothèque, la salle de lecture et la presse du jour.



Ces salles étaient séparées des couloirs par de magnifiques paravents de bois qui en marquaient les limites.

Pour les religieux, ces cours servirent d'*espace communautaire et de salle de séjour de la maison*. Pendant les hivers froids, les enfants y jouaient au minibasket, au volley, à la balle aux chasseurs... restant ainsi à l'abri du froid et de la pluie.

Elles ont été témoins des grandes fêtes patronales du Supérieur et de l'aumônier. On y installait des estrades, des tapis, des fleurs, des guirlandes et des lampes supplémentaires. C'était le moment des discours, des chants, des poèmes... et le début d'une journée de vacances.

Pour les grands jours ou pour certains événements, on transformait le tout en une immense salle à manger, où les plus grands jeunes déployaient leurs dons de barmen, après avoir revêtu l'habit adéquat. Le nombre de candidats ne fut jamais un problème et, ceux qui étaient choisis, malgré l'émotion et les nerfs, remplissaient leur fonction avec fierté.



1953 :
Cinquantième
anniversaire de
l'arrivée des Frères
en Espagne

1960
Jubilé d'or de vie
religieuse du frère Jean
Haran, en présence du RF
Élisée Rannou et du TCF
Francisco-Maria Aparicio



La cour centrale servait de passage vers ses grandes sœurs. À chaque fête du Sacré-Cœur, elle se voyait transformée en tapis de fleurs et de sciure et, c'est de là que partait la procession qui parcourait ensuite toute la propriété.

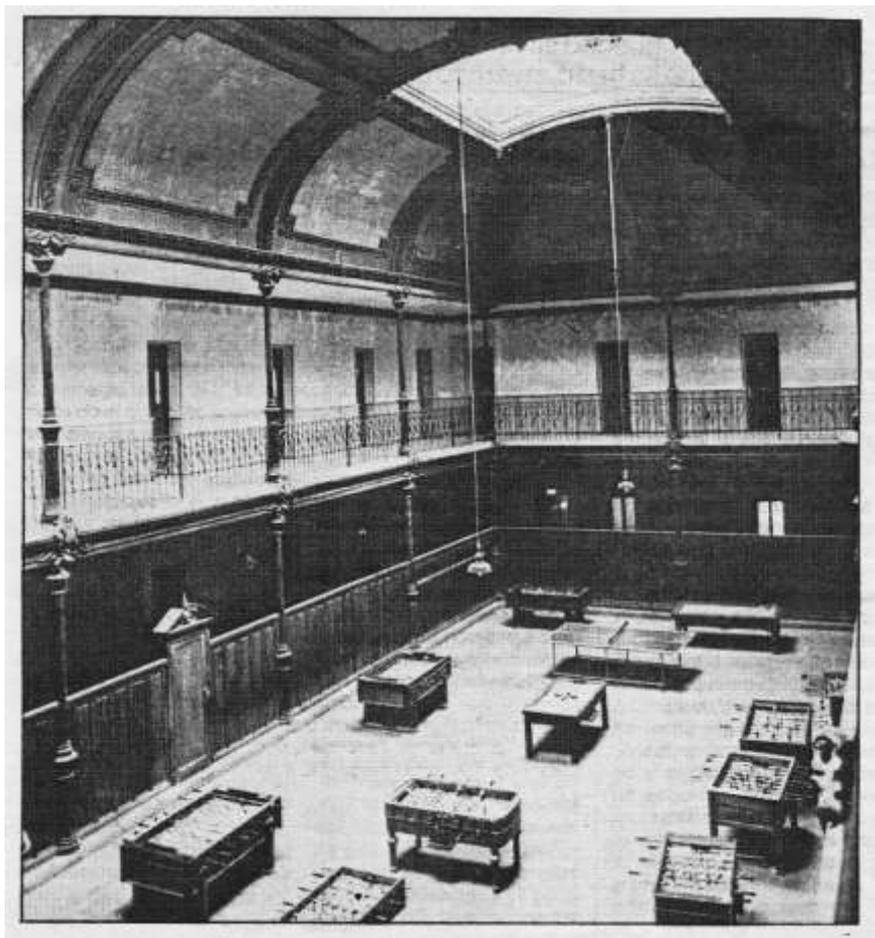
Quand plus tard, on voulut marquer un jour – le 1er mai, le plus souvent – comme *Journée des Familles*, les cours se transformaient en spacieuses salles de théâtre et étaient témoins, une fois de plus, des embrassades, des au-revoir, des émotions et des fiertés des discours

bien récités, des mots de remerciement et des fins de messe, parce qu'elles aussi rendaient grâce au Seigneur à leur manière.



Le service qu'elles rendaient n'était pas négligeable non plus, loin de là, lorsque, à la tombée de la nuit, pendant les rudes hivers des « plaines d'Alava », il fallait aller se coucher. Des petites courses de 200 m. de couloirs, réchauffaient les corps et palliaient ainsi, la baisse de température.

Avec la modernité, l'heure des billards, des baby-foot et du ping-pong, les cours montèrent d'un cran dans la nouveauté. Elles se remplirent de lourds appareils modernes, joie et rêve qui adoucissaient le temps de loisirs après les longues heures d'étude. Cette alternance avec les jeux extérieurs quand le temps le permettait fut quelque chose d'inoubliable.



Vers 1985, on pensa que les solides paravents donnaient trop d'ombres aux couloirs et que les salles intérieures étaient trop isolées. Le sol, en son temps si spectaculaire et luxueux présentait quelques irrégularités et jurait avec les riches décorations intérieures, on commença le travail de restauration des sols et on mit des plaques de marbre. Les paravents servirent à revêtir les murs intérieurs des couloirs.

L'impression donnée par cette rénovation produit quelque chose d'assez remarquable. On gagna en luminosité et en propreté, cela donnait un aspect plus accueillant et ouvert, inondant toute la partie du bas d'une nouvelle lumière jusque-là inconnue.



Actuellement, on utilise toujours ces locaux pour des cérémonies religieuses de profession, des noces d'or ou d'argent, pour des anniversaires religieux, des réunions de la Famille mennaisienne aux différents moments de l'année : Assemblée de Noël, célébrations de la Semaine Sainte, cérémonies, fêtes et anniversaires d'été.

LA LUXUEUSE SALLE DE DANSE



Un des bijoux du Grand-Hôtel de la Station balnéaire de monsieur Fernández Izquierdo était la salle de danse. L'audacieux bâtisseur n'épargna pas son argent là non plus. L'emplacement même à l'intérieur de la maison permet de deviner les grandes

visées du projet. Elle occupe le premier étage de la tour centrale, au-dessus du porche imposant avec ses arches dans l'entrée principale et en-dessous de la grande salle des machines pour les horloges donnant le rythme de la journée aux hôtes. Ses fenêtres imposantes donnaient accès aux balcons de la façade, avec aux quatre coins, des sculptures d'oies en pierre, à tête de bronze poli, et offraient un autre détail remarquable pour les riches résidents de la station en provenance des provinces du Pays Basque, de Santander, de la Navarre, de Logroño, de Madrid ou de Saragosse sans parler de la clientèle étrangère qui pouvait, de là, jouir de la vue sur la plaine, la route Madrid-Irun et la voie ferrée.

À l'arrivée des frères mennaisiens et suivant leur coutume de réserver le meilleur local pour la chapelle, ils n'hésitèrent pas un instant

à changer le destin initial de cette magnifique salle de danse en une salle disposée à devenir la *Maison du Seigneur*.

Ils étaient arrivés le 2 novembre 1914 et Mgr Melo, évêque de Vitoria vint bénir la nouvelle chapelle, le 15 décembre de la même année.

Dans le discours d'inauguration, l'évêque rappelait que "*ceux qui érigèrent ce magnifique édifice ne pensèrent sûrement pas faire de ce local un asile de prière et de recueillement...*" Ils firent alors quelques changements, et remplacèrent les miroirs par des décorations religieuses, plus en accord avec la nouvelle destinée. Cependant, l'entourage fut conservé tel qu'il avait été conçu.



Dans cette chapelle on célébrait les offices religieux de toute la Maison pendant de longues années et quelques rares fois on utilisait la *Grande Chapelle du Balnéarium* pour les grandes solennités : Noël, la Semaine Sainte, le Sacré Cœur, le Saint-Sacrement, les retraites annuelles, les professions religieuses, les noces d'or, les prises d'habit ou les envois des frères missionnaires.

Les vêtements liturgiques, tant pour le prêtre que pour les enfants de chœur étaient très différents des habits actuels. Le nombre d'acolytes indiquait l'importance de la fête. Dans les grandes circonstances religieuses, on pouvait compter jusqu'à huit enfants de chœur, vêtus de façon adéquate : une soutane, un surplis et un camail, sans oublier la calotte rouge. L'encens était un signe de plus pour marquer le rang de la célébration.

Le caractère central de cette salle et sa haute valeur religieuse rendaient le lieu très fréquenté par de nombreux enfants, jeunes en formation et adultes qui venaient passer un moment personnel avec le Seigneur. On y installa bientôt le chauffage central.

À la sortie de la chapelle on plaça la *cloche de Lavacan*, qui avait entre autres rôles, celui d'annoncer le début des offices religieux de la maison. Durant des années, les frères Ignacio Calderón et Claude Latxague apparaissaient sur la liste des emplois. Ils étaient en charge de la cloche.



“LA VIERGE DU COING” DE SAINT TORKARIZ

Dans les années 60, les loisirs des jeunes avaient un caractère différent de ceux d'aujourd'hui et ceux du couvent ne faisaient pas exception. Pour les jeunes entre 14 et 18 ans, pleins d'énergie et d'inquiétude, les promenades en montagne, la recherche de fossiles dans la montagne de Badaia, la récolte des glands à vendre pour acquérir un nouveau ballon, entraient dans la liste des après-midi de loisirs. Si, en plus, on devait prendre le sac et emporter le pique-nique, c'était le bonheur.

Parmi les buts des promenades, il y avait "la croix de Zaldiarán", le château de La Puebla, Treviño, le Badaia et même une visite à Zuazo, ou bien la route qui actuellement conduit aux éoliennes. En 1961, les jeunes s'approchèrent, un jour, de la belle zone bien dégagée de San Torkariz, dans la montagne de Badaia. Ce jour-là était un jour de pique-nique. Au menu il y avait du pain et des coings, qu'on achetait dans des boîtes métalliques parce que le nombre d'étudiants, en ce temps-là, était d'une soixantaine. Ces boîtes portaient toutes une image religieuse sur le dessus et ce jour-là c'était une image de *l'Immaculée* de Murillo.

Comme d'habitude on terminait par une prière d'action de grâces et un chant à la Vierge avant d'entreprendre le retour. Quelqu'un eut l'idée qu'on pouvait fabriquer un support à la maison avec un petit toit et une base pour y placer l'image des boîtes de coings. On ne tarda pas à retourner en visite à San Torkariz et à mettre dans un des plus gros chênes la modeste niche avec l'image de la Vierge qui allait devenir pour les gens du couvent, la "*Vierge du coing*".



Avec les intempéries, elle se détériora un peu et en 1975, on remit la même image des mêmes boîtes et on la protégea plus soigneusement, mais avec les vents, la baisse des températures, l'eau et la neige, le plastic protecteur s'abîma et en 2011 elle offrait un aspect lamentable au point qu'on ne voyait plus la photo. Il fallut trouver un autre couvercle, le couper, le protéger par deux couches de résine et de silicone et le remettre dans le support qu'il fallut aussi rénover, peindre et reconditionner.

L'aspect actuel est beaucoup plus esthétique et élégant. Espérons qu'elle dure cinquante ans, au moins.

Une des chansons préférées et presque obligatoire en ce temps-là, à la fin de la journée, avait ces paroles qui rappellent toujours les bons vieux temps, mieux ou pires... allez juger !, différents en tous cas, sans aucun doute. : « *Reste avec nous ...* »



*Reste avec nous
Le jour décline
Le jour passé
Heureux à tes côtés.*

*Les lumières du jour
S'enfuient comme la marée
L'éclat de ton sourire
Ne saura nous quitter*

*Douce Madame,
Le jour décline
Nous te laissons
Jusqu'aux matines*

*Reine des Cieux
Depuis ce bois,
Vois tes enfants
Confiants en toi.*

*Douce Madame
Le jour décline
Nous te laissons
Jusqu'aux matines*

ANCIEN ET NOUVEAU CIMETIÈRES

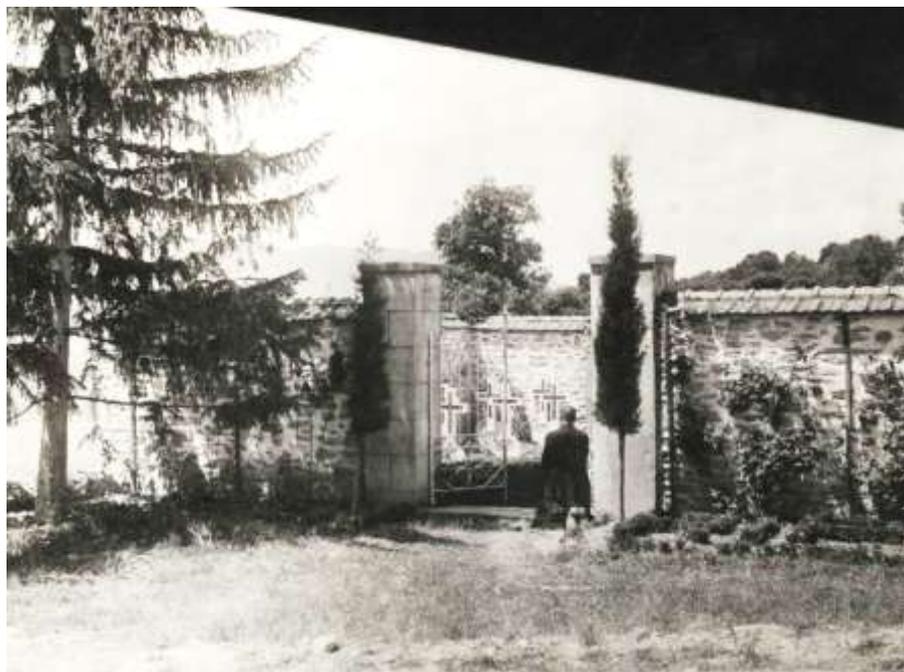
1916. Construction du premier cimetière de la communauté

La Province n'a pas eu de cimetière propre à Dancharinea et les frères étaient enterrés dans les villages où ils mouraient. Une fois les frères mennaisiens installés à Nanclares, les supérieurs firent les démarches pour obtenir le droit de construire un cimetière propre. Très vite, une ordonnance royale accorda la licence au demandeur, à savoir le **fr. Ulysse (Eugène-François Baron)**, provincial. (*Voir le numéro précédent, RH50, p 41-42*)

On y a enterré 67 frères, 2 aumôniers, madame Catherine Garcia, mère du fr. Martin, qui fut longtemps cuisinière et couturière de la communauté, 5 novices, 5 juvénistes, 3 élèves de l'orphelinat et 1 ouvrier de la maison.

Le premier frère enterré fut le fr. Vincent Siau, mort le 22 mars 1916 à l'âge de 82 ans. Il a passé la plus grande partie de son temps en divers travaux manuels à Lavacan (France) et particulièrement comme infirmier. Il a été suivi par le fr. Léobard-Marie Bourgneuf, le 26 juin de la même année, à l'âge de 85 ans.

La Province a ainsi honoré ses premiers frères défunts, des hommes de mérites, consacrés au service de l'Eglise, de la société, et avec une attention toute particulière pour les enfants et les jeunes dans la Congrégation des frères mennaisiens. Ils reçoivent de nombreuses visites, des prières et sont des motifs d'édification pour nous qui voulons suivre leur exemple.



Liste des frères, novices, postulants et personnels de Nanclarès inhumés au cimetière, de 1914 à 1988.

01.- F. Célestin Victor (Victor CAUHAPE)	31/01/1905 (Echevarri)
02.- F. Bertrand (Jean Jacques MAUBE)	03/12/1906 (Miquelemborda)
03.- F. Celse Marie (Adolphe Julien BOURGNEUF)	11/01/1907 (Miquelemborda)
04.- F. Théophile Paul (Joseph Théophil SOUCARET)	15/06/1907 (Bilbao)
05.- F. Bernard Jean (Jean Martial VILLA)	19/06/1907 (Miquelemborda)
06.- F. Austinde Marie (Pierre Marie JACOB)	13/05/1909 (Miquelemborda)
07.- F. Ansbert (Théodore François GAY)	03/08/1909 (Miquelemborda)
08.- F. Cérase (Firmin ESCOUBAS)	25/10/1911 (Urdax)
09.- F. Nestor Marie (Hippolyte MASSON)	23/12/1911 (Urdax)
10.- F. Elie Marie (Jean François PADEL)	20/09/1914 (Dancharinea)
11.- F. Mathurin-Joseph (Denis Justin LARDOS)	15/12/1914 (Nanclares-pueblo)
12.- F. Adolphe Joseph (Jean GOMIS)	17/07/1915 (Baquio)
13.- F. Fauste (François Firmin LAY)	04/09/1915 (Nanclares-pueblo)
14.- F. Vincent (Victor Maxime SIAU)	22/03/1916 (Nanclares)
15.- F. Léobard Marie (Adolphe Louis BOURGNEUF)	26/06/1916 (Nanclares)
16.- F. Théodore (Eugène VARLOT)	22/12/1916 (Nanclares)
17.- Victoriano GARAY SANZ	01/07/1917 (Nanclares) novicio
18.- F. Allain Joseph (François Jean GUITTON)	31/08/1917 (Nanclares)

19.- F. Henri Joseph (Albert Joseph LE BRETON)	21/03/1918 (Nanclares) novicio
20.- F. Thomas d'Aquin (Mathurin LEBREGUERO)	03/04/1918 (Nanclares)
21.- F. Eliphius (Pierre BASSABER)	22/08/1918 (Nanclares)
22.- F. Emilio (Cristino RAMOS Y RUPERES)	15/10/1918 (Bilbao)
23.- F. Protais (Jean Pierre FASEUILLE)	14/09/1921 (Nanclares)
24.- Eduardo ARCE SÁNCHEZ	11/02/1922 (Nanclares) junior
29.- F. Santiago (Aniceto BENGOCHEA)	03/02/1924 (Nanclares)
30.- F. Moisés (Pedro GARCIA PORRAS)	17/03/1924 (Nanclares)
25.- F. Norbert Henri (Pierre ETCHEVERRY)	14/02/1922 (Nanclares)
26.- Porfirio SÁIZ RUIZ	18/02/1922 (Nanclares) novicio
27.- Isidro GUINEA GUINEA	01/08/1923 (Nanclares) junior
28.- Felipe RUIZ SÁINZ	03/02/1924 (Nanclares) junior
31.- Claudio APARICIO ARENAS	27/05/1926 (Nanclares) junior
32.- Angel PEREDA BILBAO	08/02/1927 (Nanclares) orphelinat
33.- F. Isidore François (Marie Ange ARRIBART)	01/09/1925 (Aguilar de Campoo)
34.- F. Erblond (Jean Marie LEBEL)	23/06/1927 (Nanclares)
35.- Dionisio ESTÉFANO VALLE	11/10/1928 (Nanclares) junior
36.- F. Julián (Miguel RAMIREZ)	02/11/1928 (Nanclares) novicio
37.- F. Pio (Juan ACERO)	11/07/1929 (Plencia)
38.- François Joseph (Cyprien LAPEYRE)	15/08/1929 (Nanclares)
39.- F. Exupère Joseph (Simon ESCUDE)	07/12/1929 (Bilbao)
40.- F. Eliseo (Hipólito BRAVO)	16/11/1930 (Nanclares)
41.- F. Roberto (Avelino VIGALONDO)	05/01/1932 (Nanclares)
42.- F. Marcos (Gaspar GOMEZ)	30/07/1932 (Vitoria)
43.- Sñra. Catalina JAUREGUIBAR	03/07/1933 (Nanclares) -madre del F. Martín
44.- F. Paulino (Castor RAMÍREZ)	02/04/1937 (Vitoria)
45.- F. Aniceto (Victoriano ELORDUY)	15/08/1938 (fosa común-guerra)
46.- D. Teófilo PINEDO CANTÓN	29/08/1938 (Nanclares)- capellán
47.- F. Feliciano (Rigoberto ARGUESO)	13/09/1938 (Plasencia)
48.- F. Cesáreo (Alipio RODRIGUEZ)	18/12/1941 (Vitoria)
49.- Demetrio MENDIVE AHEDO	28/12/1941 (Nanclares) orphelinat
50.- Santiago MURUA	08/01/1943 (Nanclares) orphelinat
51.- Sr. Narciso TRISTÁN ALVAREZ	30/01/1947 (Nanclares) trabajador
52.- F. Demetrio (Bonifacio GONZÁLEZ GARCIA)	04/11/1947 (Nanclares)
53.- F. Bernabé (Felipe EGUILEZ GOMEZ)	21/08/1948 (Nanclares) novicio
54.- Luis M ^a URTARAN TELLAECHÉ	12/04/1949 (Nanclares) postulante
55.- F. Donato (Pedro PUENTE GARCÍA)	05/11/1949 (Nanclares)
56.- F. Daniel (Jorge ELORRIAGA)	31/12/1953 (Nanclares)
57.- F. Mauro ((Antonio GUTIÉRREZ)	01/02/1955 (Nanclares)
58.- D. Juan LOPEZ de GOIKOLEA - capellán	02/10/1956 (Nanclares)
59.- F. Gerardo (José Ignacio AIZPURU)	26/09/1957 (Nanclares)
60.- F. Leonardo (Benigno APARICIO)	22/12/1959 (Nanclares)
61.- F. Santiago (Eugenio IBARZABAL)	06/05/1962 (Nanclares)
62.- F. Sebastián (Silvano ALVAREZ)	15/03/1964 (Nanclares)
63.- F. Basile (Célestin COMBES)	28/08/1964 (Nanclares)
64.- F. Bautista (Lázaro MARTÍNEZ)	11/02/1967 (Nanclares)
65.- F. Jean (Jean Baptiste HARAN)	28/06/1967 (Nanclares)

66.- F. Juan Ramón (Lucas de MIGUEL)	20/02/1968 (Nanclares)
67.- F. Jaime (Eutiquio BASCONCILLOS)	08/10/1968 (Nanclares)
68.- F. Justino (Pedro APARICIO)	05/07/1969 (Nanclares)
69.- F. Gregorio (Benito ONAINDIA)	24/08/1969 (Nanclares)
70.- F. Ricardo (Téofilo PEÑA)	02/09/1970 (Nanclares)
71.- F. Teodoro (Sebastián PEÑA)	02/09/1970 (Nanclares)
72.- F. Pablo (José MARTINEZ)	28/02/1974 (Nanclares)
73.- F. Guillermo (Bernardino GUTIÉRREZ)	27/02/1976 (Nanclares)
74.- F. Bonifacio (Julián FERNÁNDEZ de LARREA)	17/09/1976 (Nanclares)
75.- F. Evaristo (Félix MORENO ROBLEDO)	17/10/1976 (Nanclares)
76.- F. Sérène (Vincent LE GUÉNÉDAL)	15/01/1977 (Nanclares)
77.- F. Ignacio (Eutimio CALDERÓN)	20/04/1977 (Nanclares)
78.- F. Jacinto (Andrés FERNÁNDEZ de ANUNCIBAY)	09/12/1977 (Nanclares)
79.- F. Próspero (Jean GOMIS)	12/01/1978 (Nanclares)
80.- F. Bernardino (Indalecio SÁINZ)	16/03/1978 (Nanclares)
81.- F. Justo (Alberto IMATZ BENGOCHE)	08/09/1979 (Nanclares)
82.- F. Ambrosio (Sotero GIL de la HERA)	05/05/1981 (Nanclares)
83.- F. Esteban (Justo CALDERÓN APARICIO)	12/02/1982 (Nanclares)
84.- F. Alfonso María (Julián ALONSO MEDIAVILLA)	12/11/1982 (Nanclares)
85.- F. Agustín (Juan GOYENAGA)	24/11/1982 (Nanclares)
86.- F. Claude (Jean-Baptiste LATXAGUE)	26/11/1982 (Nanclares)
87.- F. Isidro (José SAIZ)	02/08/1983 (Nanclares)
88.- F. Ladislao (Dionisio GUTIÉRREZ)	24/12/1983 (Nanclares)
89.- F. Jenaro (Martín BILBAO)	23/01/1984 (Nanclares)
90.- F. Carmelo (Juan Ramón RIZZO)	28/08/1984 (Nanclares)
91.- F. José María (Téofilo CALDERÓN)	26/09/1984 (Nanclares)
92.- F. Fernando María (Rufino RUIZ)	02/10/1984 (Nanclares)
93.- F. Víctor Luis (Andrés GOIKOETXEA)	03/12/1984 (Nanclares)
94.- F. Pedro María (Juan SAEZ MORAZA)	28/08/1985 (Nanclares)
95.- F. Benigno José (José MARTÍNEZ)	06/11/1985 (Nanclares)
96.- F. Saturnino (Fermín ROBLEDO CASTRESANA)	16/02/1987 (Nanclares)
97.- F. Laurencio (Bonifacio SÁINZ PÉREZ)	26/08/1987 (Nanclares)
98.- F. Tarsicio (Guillermo GUTIÉRREZ)	09/12/1987 (Nanclares)

1988. Le nouveau cimetière

En 1988, l'ancien cimetière devenait insuffisant. La Province commença la construction d'un nouveau, dans la partie ouest de la propriété, non loin de l'ancien et dans une zone boisée. Il mesure 23 mètres sur 50 (1150 m²) un peu à l'écart des lieux fréquentés par les jeunes en formation mais aussi assez près de la vie de la maison.

La pensée architecturale est tout à fait différente de l'ancien. On ne fait plus d'enterrement proprement dit, mais on construit 21 caveaux de différentes tailles et capacités pour recevoir les cercueils. Il y a 192 niches et on a respecté l'environnement du petit bois de chênes verts.

Un autel au centre reçoit les défunts pour leur ultime adieu.



Le premier enterré fut le frère Amancio Sainz (Antonio), le 4 août 1988.

L'ensemble lie tradition et actualité, simplicité mennaisienne et profond respect envers ceux qui nous ont quittés, spiritualité et modernité. Ainsi, ce lieu devient un lieu sacré qui invite à la réflexion et au souvenir reconnaissant.

À toutes les retraites annuelles, la visite et la célébration du souvenir de nos ancêtres sont obligatoires. Ces moments de repos silencieux sont un véritable appel à la conscience pour revivre nos promesses du Noviciat et les rêves et projets de tant de moments sacrés de la vie de chacun.

Le 23 octobre 2017, le nombre de frères enterrés dans ce nouveau cimetière est de 64 : Le premier enterré fut le fr. Amancio Sainz Garcia, le 4 octobre 1988 et le dernier, le fr. Cirilo (Juan Luis Barturen Uriarte), le 27 mai 2017.

Liste des frères enterrés dans le nouveau cimetière

CAVEAU N° 1.

01.- F. Amancio Sáinz (Antonio)	04/08/1988
02.- F. Constancio Rodríguez (Paulino)	16/09/1988
03.- F. Francisco M ^a Aparicio (Teófilo)	24/04/1989
04.- F. Marcos García (Lucas)	05/01/1992
05.- F. Emeterio García (David)	20/07/1992
06.- F. Emilio-Celestino Merino (Eduardo)	30/08/1992
07.- F. Eduardo Arroyo (Damián)	15/02/1993
08.- F. Heraclio García (Rafael)	25/04/1993
09.- F. Faustino Aparicio (Graciniano)	28/04/1993
10.- F. Miguel Ángel Hernando (Emiliano)	26/09/1993
11.- F. Avelino García (Antimo)	01/06/1994
12.- F. Aurelio Fernández de la Bastida (Saturnino)	06/05/1995
13.- F. Alfonso Rodríguez-Chaves (Luis)	12/07/1996
14.- F. Carlos Onaindía (José María)	09/01/1997
15.- F. Belarmino Barrio (Victorino)	26/01/1997

CAVEAU N° 2.

16.- F. Eulogio de Santiago (Ángel)	15/03/1997
17.- F. Florencio Aostri (Valentín)	03/12/1997
18.- F. Isidoro Miera (Pedro)	16/03/1998
19.- F. Pascual M ^a Urtado (Guillermo)	31/08/1999
20.- F. Juan José Rioja	05/04/2000
21.- F. Heliodoro Fernández (Crescente)	17/09/2000
22.- F. Cipriano Angulo (Narciso)	14/10/2000
23.- Elías Sáinz (Gonzalo)	29/01/2001

CAVEAU N° 3.

24.- F. Alonso Urrecho (Florencio)	02/02/2001
25.- F. Miguel José Aparicio (Cristóbal)	11/03/2001
26.- F. Eusebio del Vigo (Luis)	06/12/2001
27.- F. Manuel Ángel de la Serna	09/01/2002
28.- F. Leoncio M ^a Pérez del Olmo (Luis)	23/01/2002
29.- F. Joaquín M ^a López (Félix)	02/06/2002
30.- F. Estanislao Bustamante (Arsenio)	13/06/2002
31.- F. Virgilio Cabria (Gregorio)	24/10/2002

CAVEAU N° 4.

32.- F. Celestino Goikoetxea (Francisco)	07/11/2003
33.- F. Domingo Sáinz (Braulio)	20/05/2004
34.- F. Gabriel Asencio Rojo	02/09/2004
35.- F. Roberto Arenas (Eugenio)	02/10/2004
36.- F. Mauricio Basconillos (Valeriano)	17/11/2004
37.- F. Abundio Miera (Luis)	10/01/2005
38.- F. Demetrio Lozano (Maximino)	07/03/2005
39.- F. Adrián José Montero (Santiago)	22/05/2005

CAVEAU N° 5.

40.- F. Laurentino Fernández (Luis)	25/08/2006
41.- F. Fausto Esteban Hernando	03/01/2007
42.- F. Antonino Poza (Abundio)	02/10/2007
43.- F. Alberto Gómez (Ramón)	01/11/2007

CAVEAU N° 6.

44.- F. Vicente Ruiz (Luis)	05/03/2008
45.- F. Aureliano García (Ildefonso)	14/10/2008
46.- F. Feliciano Marroquín (Julio)	23/09/2009
47.- F. Benedicto Bustamante (José Ángel)	11/02/2011

CAVEAU N° 7.

48.- F. Alejandro Aparicio (Alejandro)	17/02/2011
49.- F. Miguel Ángel Blanco Rodríguez	31/05/2011
50.- D. Eduardo Arriaga (Capellán)	07/05/2012
51.- F. Andrés Pérez Millán	14/11/2012

CAVEAU N° 8.

52.- F. Lorenzo Mayoral (Antonino)	19/07/2013
53.- F. Ildelfonso Aparicio (Ladislao)	22/07/2013
54.- F. Tomás García (Saturnino)	05/01/2014
55.- F. Miguel Ángel Merino Solá	13/02/2014
56.- F. Atanasio Martínez (Regino)	08/05/2014
57.- F. Marcelino Ortega (Miguel)	19/05/2014

CAVEAU N° 9.

58.- F. Jesús Rodríguez Morante	05/11/2014
59.- F. Benedicto de Francisco Merino	30/07/2015
60.- F. José Antonio Arberas (Santiago)	31/12/2015
61.- F. Luis Miguel Gómez Quintano	08/04/2016
62.- F. Salvador de Miguel (Santiago)	07/08/2016
63.- F. Clemente García González	23/10/2016

CAVEAU N° 10.

64.- F. Cirilo Barturen (Juan Luis)	27/05/2017
-------------------------------------	------------

NANCLARES AUJOURD'HUI

Les derniers moments de la maison de formation

Le 23 juin 1993, après 79 ans de fonctionnement, la maison de formation ou **Juvénat Saint-Joseph de Nanclares** ferme. Elle avait accueilli les frères mennaisiens le **2 novembre 1914**.

À l'époque, le frère Antonio Obeso était assistant, le frère Miguel Angel Merino, provincial et le frère Florencio Coruña, directeur du juvénat. Les professeurs étaient les frères Andrés Huidobro, Alberto Pardo, José Antonio Arberas, Miguel Angel Villacé et Rafael Pérez.

Une nouvelle direction

L'été 1996, au mois de juin, commence une nouvelle aventure dans cet ancien balnéarium avec l'ouverture d'un cours d'été pour la récupération des matières à repasser. Il est destiné aux élèves de REM (Réforme des Enseignements Moyens), de baccalauréat et d'anglais. Il faisait aussi internat pour les garçons et les filles.

Les frères impliqués dans ce nouveau projet étaient les frères Joaquín Blanco, Provincial, Luis de Julián, supérieur local, Miguel de la Hera, directeur pédagogique et Jesús Hidalgo, économiste. Les collaborateurs laïcs étaient madame Montserrat Gato et mademoiselle Carmen Castrejana et les surveillants de groupes, Carlos Javier Arce et Pablo Otxoa.



Nanclarès : une vue d'ensemble des bâtiments et d'une partie boisée.

Pendant le cursus scolaire de 1996-97, on commence à donner des cours d'ESO (Enseignement Secondaire Obligatoire) et BUP (Baccalauréat Unifié Polyvalent) et COU (Cours d'Orientation Universitaire). C'est aussi un internat pour garçons et filles. Ce cursus scolaire est reconnu officiellement comme Centre Privé avec contrat et on y ajoute divers modules de formation comme le module de cuisine, niveau I, métier du plâtre, et mécanique-motos, jardinerie, auxiliaire administratif et de gestion...

Actuellement, le Centre donne des cours de ESO (Enseignement Secondaire Obligatoire) et des cours de PCPI (Programmes de Qualification Professionnelle Initiale) en internat pour garçons et filles.

L'environnement de jardins et des zones boisées ainsi que les salles de classe et les chambres individuelles pour les internes, les locaux, les équipements scolaires et les installations sportives, sont

particulièrement appréciés et appropriés pour conduire les activités éducatives voulues, dans un cadre accueillant et diversifié.



Cette nouvelle aile de bâtiment datant de 1957 complète harmonieusement l'ensemble des constructions.

Pendant l'été, les installations servent à des cours d'anglais en régime d'internat tant masculin que féminin, pour des camps de base pour les scouts et autres associations sportives, culturelles ou ludiques.

Tout au long de l'année, le Centre reçoit différents groupes d'immersion linguistique, en régime de pension complète.

Un environnement accueillant et des équipements performants

La propriété possède 14 hectares de terrain, dont 6,2 cultivables et loués à un paysan d'un village voisin. Le reste est utilisé comme zone constructible, installations sportives, grands locaux pour héberger des machines de maintenance, de nettoyage et de réparation, et une zone "sauvage". La propriété dispose d'une source à elle, contrôlée par le Département des Services Sanitaires du gouvernement basque, et de la rivière Zadorra qui borde la propriété sur une bonne partie de sa longueur. Il existe un contrat de longue durée avec le Département forestier d'Alava qui permet de pomper l'eau pour l'irrigation de la propriété.



Une vue des espaces et équipements sportifs

La maison dispose d'une cuisine propre avec un personnel spécialisé, une blanchisserie et un service de maintenance.

Un grand réfectoire pouvant contenir 150 personnes, habituellement utilisé par les élèves durant l'année, les jours de classe, et des cours intérieures, capables de servir de salle à manger pouvant contenir 250 convives, sont utilisées en diverses occasions pendant l'année pour des noces d'or, ou des retraites annuelles, des assemblées de province, des

funérailles et divers rassemblements religieux. Les dépendances servent aussi dans ce cadre.

La communauté dispose d'une salle à manger propre, pouvant contenir jusqu'à 30 personnes, les professeurs ont aussi un local qui peut contenir jusqu'à 50 personnes.

Un centre d'accueil aux capacités multiples.

La maison a diverses possibilités d'accueil de groupes. Les zones extérieures disposent de deux terrains de foot, un fronton couvert et deux non couverts, deux terrains de basket, des installations équipées de tables de jeux, et des tables pour les discussions et la réflexion sous des chênes verts centenaires. Il y a aussi des coins particulièrement réservés au secteur religieux : la grotte de la Vierge, les cimetières... des coins paisibles et silencieux, trois chapelles, dont la plus importante peut recevoir plus de 200 personnes.

On peut compléter ce magnifique complexe par des zones dites touristiques, qui restent de l'ancien balnéarium : la fontaine originale, les réserves d'eau, les baignoires de marbre originales, des systèmes d'irrigation, une plantation d'arbres fruitiers, des cultures, des arbres, des promenades, des jardins d'agrément et des haies d'ornement.



Pendant l'année scolaire 2016-2017, avec l'arrivée du nouveau Supérieur de la communauté, le frère Gil Rozas, on a mené à bien plusieurs changements dans l'utilisation et l'exploitation de la maison. Les grands dortoirs ont été transformés de façon à pouvoir recevoir des groupes qui veulent passer la nuit.

Si l'on compte les dépendances qui fonctionnaient dans l'ancien bâtiment des bains thérapeutiques et les dortoirs de l'internat, dans la zone du collège, on arrive à un total de 256 lits.

Durant l'année 2016-2017, la communauté a reçu 27 groupes différents en régime de pension complète : Le tournoi international de rugby, des groupes de jeunes salésiens, des retraites pour religieux ou religieuses, des rassemblements de groupes chrétiens, des groupes de jeunes garçons et filles de différents collèges catholiques, des paroisses, des retraites de prêtres ou des groupes d'alpinistes ou cyclistes... des groupes de jeunes de tous pays, des scouts, des groupes en immersion linguistique, des étudiants, des échanges, des randonneurs...



Nanclares accueille les frères et les laïcs pour les retraites annuelles, des réunions de directeurs de collèges, des groupes de catéchistes, des moniteurs de temps libre de la Province et des réunions du Conseil provincial ou des cours de formation d'enseignants, des réunions

d'anciens élèves des maisons de formation (Santo Domingo et Nanclares).

Il faut bien comprendre que notre maison doit s'autofinancer et rester ouverte à tout groupe humain qui demande notre collaboration. Tout groupe marqué d'une idée de formation ou de religion est assuré de notre collaboration.

Un collège à la pointe de l'innovation éducative

...dans des murs de la fin du dix-neuvième siècle.

Actuellement, le collège Saint-Joseph de Nanclares est un centre privé sous contrat, qui donne des cours de PCPI (Programmes de Qualification Professionnelle Initiale) à des garçons et filles et offre l'option de l'internat du lundi au vendredi.

L'importance et le nombre de locaux : dortoirs, chambres individuelles complètes pour les internes, des salles de classe, des laboratoires, des salles de loisirs, de lecture, de télé, des cours intérieures... en font un des meilleurs centres éducatifs du nord de l'Espagne.



L'environnement, le vieil édifice de la fin du XIX^{ème} siècle, suggère une idée d'antiquité, mais l'intérieur est tout à fait innovant et créatif.

Les élèves en régime d'internat, ont la journée complète avec les différentes activités ludiques et sportives, des heures d'études supervisées par des moniteurs qualifiés. Une des particularités des élèves est une certaine difficulté d'apprentissage et parfois une certaine démotivation. Notre travail est donc d'essayer de les récupérer. Comment y arrive-t-on ? En appliquant un nouveau modèle éducatif : la "*Pentacité*" : un modèle éducatif novateur qui cherche le développement intégral de l'élève en l'incitant à travailler de manière différente. Il a ainsi obtenu le Certificat de Qualité Supérieure.

Les professeurs se sont formés et nous avons commencé dès l'année scolaire 2006-2007. Actuellement, le collège Saint-Joseph est pionnier dans ce domaine en Espagne.

En quoi consiste la "*Pentacité*" ? Il s'agit d'un modèle co-éducatif qui voit en chaque personne un être capable de découvrir ses propres capacités et valeurs et de les transformer en compétences. Il crée des processus de connaissances de soi qui permettent de se connaître, de développer son intelligence globale et utilise l'autorégulation comme méthode. Il offre toute une série d'outils pour acquérir des dons en lien avec le moi, des dons sociaux, mentaux, communicatifs et émotionnels en cinq domaines : l'esprit, le corps, l'identité, la société et l'émotivité.

La méthode recherche l'autorégulation dans l'intégrité de la personne qui croit à la sagesse intérieure, la communication, l'expression, depuis le moi essentiel et les conflits en recyclant les attitudes négatives. *Harmonie, travail individuel, travail en groupes, affection-programme, autoévaluation et vivre ensemble, voilà les termes habituels pour l'élève et qui sont présents dans les outils de travail et dans les classes.*

Dans le cours de 2017-2018, le centre comprend :

- des professeurs (16, en incluant les responsables d'internat)
- des élèves (93, dont 71 suivent les cours de ESO et 22 les cours de PCPI)
- un internat : (6 filles et 19 garçons = 25 jeunes)
- du personnel de service et de maintenance : 8 personnes
- communauté : 7 frères et 1 aumônier)

Les activités en lien avec la Famille mennaisienne et autres aspects de la pédagogie mennaisienne ne sont pas spécialement propres au centre.

Dernier hommage à des vies offertes



Dans la cour centrale de la maison, un grand vase contient 298 roses jaunes en souvenir des frères mennaisiens qui ont vécu en Espagne et qui continuent à vivre par le travail auprès des enfants et des jeunes comme l'a imaginé Jean-Marie de la Mennais. C'est un symbole simple et émouvant du

travail accompli par tous ces frères durant plus de cent ans.

La Province actuelle “Nuestra Señora del Pilar”

Actuellement, 67 frères mennaisiens travaillent en Espagne dans 12 communautés. Ils dirigent 8 collèges. Un frère travaille en Indonésie, 4 en Argentine, 4 en Uruguay, 7 au Chili, 7 en Bolivie et 1 à Rome. Au total, 91 frères en activité.

L'auteur de ce numéro 51 de "Recherches historiques" et du numéro précédent est le frère Mariano Gutiérrez. Toute sa vie, il se dit fier de deux cadeaux reçus du Seigneur :

ses parents, qui lui apprirent à prier et à aimer la Vierge du Carmen

et son collègue San José de Reinosa, dont il est ancien élève et qui lui a ouvert un nouveau monde de la culture. Il a tout appris de ces deux "écoles".



Il est né le 6 juillet 1939, dans un petit village près de Reinosa : La Loma de Valdeolea et ses parents l'ont inscrit au collège mennaisien San José de Reinosa en septembre 1949. Il est entré au juvénat de Nanclares le 12 avril 1951, a commencé son Noviciat le 15 août 1956 et a fait sa profession perpétuelle à Nanclares, le 17 juillet 1963.

Il est licencié en physique et il adore les langues. Il a pris sa retraite en juillet 2005 au collège Santa Maria de Portugalete (Vizcaya). Il est occupé 'à temps complet' à la Maison-Mère de Nanclares depuis 2010 dans des travaux de traduction pour la Congrégation, et "pour tout ce qui peut être utile."

Aujourd'hui, le frère Mariano, a mis en 200 pages, des parties de l'histoire du "*premier balnéarium d'Europe, le Grand Hôtel Fernández Izquierdo*", le *nec plus ultra des balnéarium, le Biarritz de Vitoria*, qui, dans les plans de Dieu, devait devenir la **Maison de Formation des frères mennaisiens en Espagne**.

ÉTUDES MENNAISIENNES

SOMMAIRE DES NUMÉROS

1	F. Paul CUEFF, <i>Pour un 150e anniversaire : Aux origines d'une épopée missionnaire (1836-1840)</i>	Juillet 1987
2	F. Paul CUEFF, <i>Autour d'un texte de Jean-Marie de la Mennais : Le "Torrent d'idées vagues".</i>	Avril 1988
3	F. Jean LE BIHAN, <i>L'œuvre d'enseignement des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel aux îles Saint-Pierre et Miquelon</i>	Janvier 1989
4	F. Gilbert OLLIVIER, <i>Un missionnaire aux Antilles (1840-1845) : Frère Arsène (Pierre Menet)</i>	Octobre 1989
5	F. Paul CUEFF, <i>L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel : Les origines (1816-1820)</i>	Juillet 1990
6	F. Yves-Jean LABBÉ, <i>Gabriel Deshayes : sa spiritualité.</i>	Janvier 1991
7	F. Albert-Marie TASSÉ, <i>L'abbé Jean-Marie de la Mennais et la formation intellectuelle des Frères</i>	Nov. 1991
8	Sr. Mélanie RAYMOND, <i>Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc dans l'ouest canadien.</i>	Juillet 1992
9	F. Paul CUEFF, <i>L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel : les origines (1816-1820) suite du n° 5</i>	Octobre 1992
10	F. Philippe FRIOT, <i>Jean-Marie de la Mennais à la Grande Aumônerie de France</i>	Juillet 1993
11	F. Paul CUEFF, <i>L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel : les origines (1816-1822) suite des n° 5 et 9 et fin.</i> F. Edmond DROUIN, <i>Les relations de Jean de la Mennais avec ses Frères, de 1822 à 1824.</i>	Décembre 1993
12	F. Gilbert OLLIVIER, <i>Une riche personnalité : Frère Ambroise (Joseph Le Haiget), 1795-1857.</i>	Mai 1994
13	F. Albert MÉTAYER, <i>Cinquante ans au pays des Pharaons : les Frères de Ploërmel en Égypte (1903-1957)</i>	Janvier 1995
14	F. Philippe FRIOT, <i>L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne : l'affermissement (1822-1824)</i>	Juillet 1995
15	Jean-Marie DE LA MENNAIS, <i>Mémorial. (Avec introduction et notes)</i>	Décembre 1995
16	F. Philippe FRIOT, <i>Jean-Marie de la Mennais et la congrégation des Prêtres de Saint-Méen (1825-1828)</i>	Avril 1996
17	F. Jean LAPROTTE, <i>Les Frères de l'Instruction Chrétienne en Amérique du Nord. La tentative ratée de 1878.</i>	Décembre 1996

- 18 F. Philippe FRIOT, *L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne. L'expansion (1825-1830)* Avril 1997
- 19 Sr. Mary Agnes GRINDLEY, *Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc. Histoire de la province anglaise (1903-1996)* Octobre 1997
- 20 F. Philippe FRIOT, *Jean-Marie de la Mennais et la congrégation de Saint-Pierre. I – Les premières années (1828-1832)* Avril 1998
- 21 F. Jean LAPROTTE, *La décennie des pionniers I (1886-1896). Implantation mennaisienne en Amérique du Nord.* Novembre 1998
- 22 F. Jean LAPROTTE, *La décennie des pionniers II (1886-1896). Implantation mennaisienne en Amérique du Nord.* Novembre 1998
- 23 F. Philippe FRIOT, *Jean-Marie de la Mennais et la congrégation de Saint-Pierre. II – La fin de la congrégation (1832-1834)* Juillet 1999
- 24 F. Albert MÉTAYER, *XVIIIe siècle à Saint-Malo. Les Robert de la Mennais. Simples recherches.* Mars 2000
- 25 F. Joseph LE PORT, *Implantations mennaisiennes en Océanie (1860-1904). Papeete demande des frères enseignants (1860-1880)* Octobre 2000
- 26 F. Joseph LE PORT, *Implantations mennaisiennes en Océanie (1860-1904) Papeete laïcise ou ferme des écoles (1880-1904)* Mars 2001
- 27 F. Hilaire NOURRISSON, *Les frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel dans la tourmente en France de 1880 à 1914.* Juin 2002
- 28 F. Jean LAPROTTE, *De la Bretagne au Québec. Comment 108 F.I.C. ont refusé la laïcisation votée en 1903 par les Chambres françaises.* Novembre 2002
- 29 F. Philippe FRIOT, *Les Frères de l'Instruction Chrétienne sous la Monarchie de Juillet (1830-1848)* Février 2003
- 30 Sr. Simone MORVAN, *Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc en France.* Octobre 2003
- 31 F. Philippe FRIOT, *Les Frères de l'Instruction Chrétienne aux Antilles* Mai 2004
- 32 F. François JAFFRÉ, *Un disciple de Gabriel Deshayes. Frère Julien, Julien Ker David (1803-1864)* Octobre 2004
- 33 F. Philippe FRIOT, *Les Frères de l'Instruction Chrétienne de 1848 à 1860.* Mars 2005
- 34 F. Jean PRÉVOTEAU, *Un bicentenaire. Gabriel Deshayes, curé d'Auray (1805-1821)* Octobre 2005
- 35 Frère Philippe FRIOT, *Les Frères de l'Instruction Chrétienne en Guyane (1843-1910)* Avril 2006

- 36 F. Jean PRÉVOTEAU, *Les Frères de Tinchebray (1850-1882)* Mars 2007
- 37 F. Alexis PESQUER, *Jean-Marie de POULPIQUET, Jean-Marie de la MENNAIS. Un évêque –Un Fondateur. Convergences et malentendus.* Sept. 2007
- 38 F. François JAFFRÉ, *Un Centenaire : La mission des Montagnes Rocheuses. Le Frère Constantin-Marie en Alaska (1903-1910)* Mars 2008
- 39 F. Philippe FRIOT, *l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne au temps du frère Cyprien Chevreau. I ère Partie : 1861-1879* Sept. 2008
- 40 F. Philippe FRIOT, *l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne au temps du frère Cyprien Chevreau. IIème Partie : 1879-1897* Mars 2009
- 41 F. Philippe FRIOT, *Jean-Marie Robert de la Mennais et l'école ecclésiastique de Saint-Malo (1802-1812)* Octobre 2009
- 42 F. Alexis PESQUER, *Quand une aventure éducative se décline en « lettres ». Jean-Marie de la Mennais, Épistolier et Fondateur.* Mars 2010
- 43 F. Philippe FRIOT, *Jean-Marie Robert de la Mennais à Saint-Brieuc (1814-1821).* Sept. 2010
- 44 F. Alexis PESQUER, *Jean-Marie de la Mennais, Épistolier et Fondateur (1830-1837)* Mars 2011
- 45 F. Alexis PESQUER, *Jean-Marie de la Mennais, Épistolier et Fondateur (1838-1847)* Déc. 2011

RECHERCHES HISTORIQUES

- 45 F. Alexis Pesquer, *Neuf ans de correspondance missionnaire (1838-1847)* Décembre 2011
- 46 F. Alexis Pesquer, *Douze ans de correspondance en instance d'ultime service (suite et fin)* Mars 2014
- 47 F. Arnaud Aguergaray. *Annales des Frères du Midi. (Première partie)* Avril 2015
- 48 F. Arnaud Aguergaray. *Annales des Frères du Midi. (Seconde partie)* Décembre 2015

- 49 F. Alexis Pesquer, *À travers la correspondance missionnaire des Antilles. Les échos de l'autre rive (1838-1852)* Avril 2016
- 50 F. Mariano Gutiérrez, *Nanclares de la Oca. Histoire des Frères de l'Instruction Chrétienne ou Frères Mennaisiens, en Espagne* Avril 2017
- 51 F. Mariano Gutiérrez, *Nanclares de la Oca. Histoire des Frères de l'Instruction Chrétienne ou Frères Mennaisiens, en Espagne (suite)* Nov. 2017

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

UNE STATION BALNÉAIRE DE LUXE.....	1
LES SOURCES DANS LA ZONE DE BOLEN.	3
MISE EN VENTE DU TERRAIN.....	4
VERTUS PHYSIOLOGICO-MEDICINALES.....	5
LA RENAISSANCE DU BALNEARIUM DE NANCLARES.....	7
MORT DU PREMIER PROPRIETAIRE, MONSIEUR FERNANDEZ DE LARREA ET DECLIN DU BALNEARIUM.....	8
ACQUISITION DU BALNEARIUM PAR MONSIEUR FERNANDEZ IZQUIERDO	9
RENAISSANCE DU BALNEARIUM	11
LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS DE 1888	16
LA GROTTTE ET LA SOURCE	20
LA FAÇADE PRINCIPALE.....	21
LA FIN DU GRAND HOTEL FERNANDEZ IZQUIERDO	22
LA CHAPELLE DU BALNÉARIUM ET LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES	24
ORIGINE DE LA CHAPELLE DU BALNEARIUM DE NANCLARES DE LA OCA	24
LA COUR DE THÉÂTRE.....	30
LA GROTTTE DE LA VIERGE DES CHÊNES	37
LA CENTRALE ÉLECTRIQUE.....	44
LES QUATRE MUSES DU PATIO CENTRAL	49
LES PATIOS INTÉRIEURS DU GRAND HÔTEL	52
LA LUXUEUSE SALLE DE DANSE.....	58
“LA VIERGE DU COING” DE SAINT TORKARIZ	61
ANCIEN ET NOUVEAU CIMETIÈRES	64
1916. CONSTRUCTION DU PREMIER CIMETIERE DE LA COMMUNAUTE	64
1988. LE NOUVEAU CIMETIERE.....	68
NANCLARES AUJOURD’HUI.....	72
LES DERNIERS MOMENTS DE LA MAISON DE FORMATION.....	72
UNE NOUVELLE DIRECTION.....	72
UN ENVIRONNEMENT ACCUEILLANT ET DES EQUIPEMENTS PERFORMANTS	75
UN CENTRE D’ACCUEIL AUX CAPACITES MULTIPLES.	76

UN COLLEGE A LA POINTE DE L'INNOVATION EDUCATIVE	78
DERNIER HOMMAGE A DES VIES OFFERTES	80
SOMMAIRE DES NUMÉROS	82
TABLE DES MATIÈRES	86